

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. a

Sección

Carpeta

Estante

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

6313

Núm.

Tomo

VOYAGE

DES

AMBASSADEURS

DE SIAM

EN FRANCE.

CONTENANT LA RECEPTION
qui leur a esté faite dans les Villes
où ils ont passé, leur Entrée à Paris,
les Ceremonies observées dans l'Au-
dience qu'ils ont eüe du Roy & de la
Maison Royale, les Complimens qu'ils
ont faits, la Description des Lieux où
ils ont esté, & ce qu'ils ont dit de re-
marquable sur tout ce qu'ils ont veu.

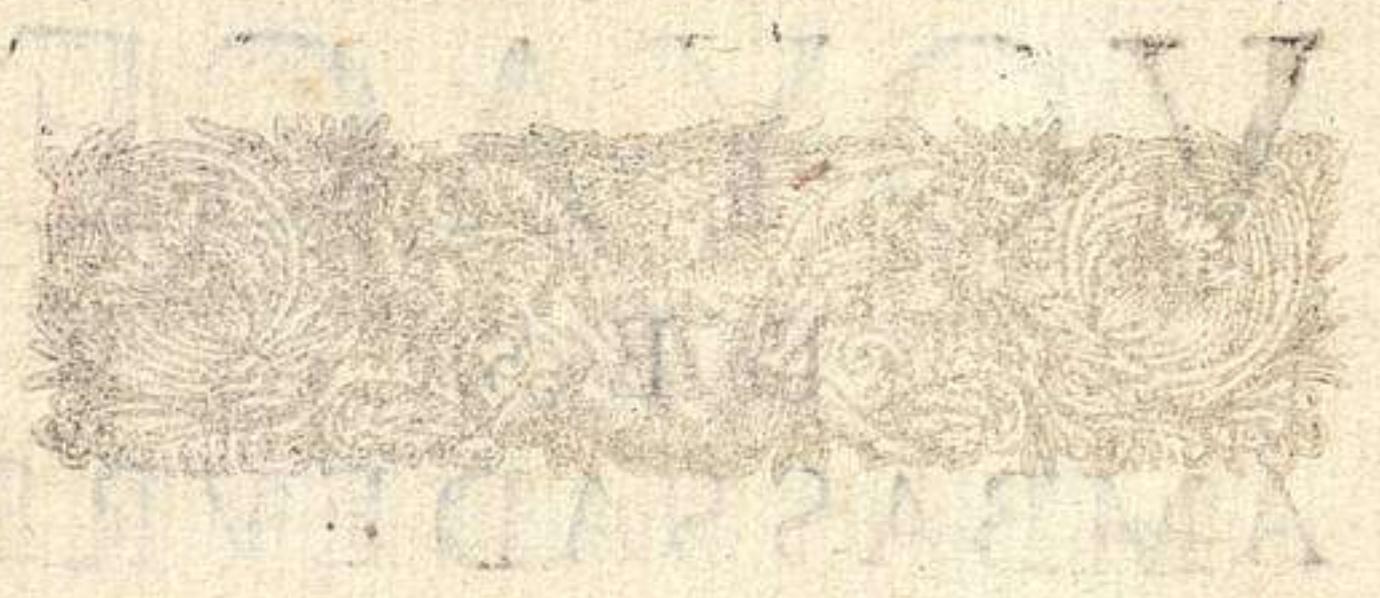
OBSERVATORIO DE MARINA

DE

SAN FERNANDO.

A PARIS,

AV PALAIS.



A PARIS,

**Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.**

**Chez la Veuve C. BLAGEART, Court-
Neuve du Palais, AU DAUPHIN.**

**Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.**

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

7686



*Quelques-unes des plus
de nos jours*

A PARIS

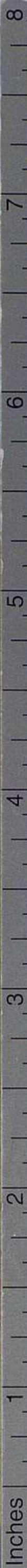


A SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC.



MONSEIGNEUR,

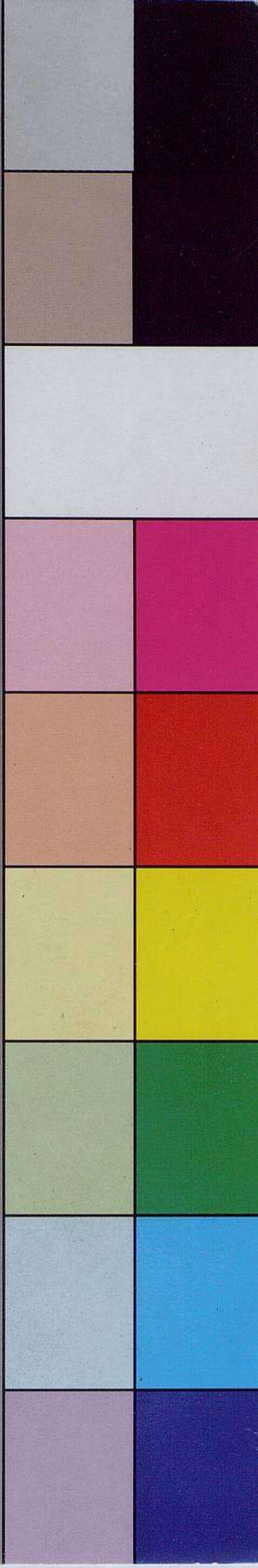
*Quoy que l'usage soit
de renfermer toutes les plus
à ij.*



Centimetres

Colour Chart #13

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



EPISTRE.

belles Actions des Princes
à qui on dédie un Livre,
dans l'Epistre qu'on met à
la teste, il me seroit im-
possible en vous offrant cet-
te Relation, d'imiter ceux
qui ont fait de ces Eloges,
puisqu'il faudroit que l'E-
pistre fust plus longue que
l'Ouvrage; aussi ne me
suis-je proposé de prendre
pour sujet de celle-cy, que
la Conversation que VOS-
TRE ALTESSE SERENISSI-
ME a eue avec les Ambas-

ÉPISTRE.

fadeurs du Roy de Siam.
Elle n'a pas duré une heure, & si je voulois m'étendre sur tout ce que vous avez dit en si peu de temps, j'aurois dequoy faire un Panegyrique entier. J'ay eu l'avantage, MONSEIGNEUR, d'en estre témoin, avec cent Personnes de marque, qui ne pouvant retenir les loüanges qui vous estoient deues, les firent éclater pendant l'Audience. J'entendis

E P I S T R E.

*mesme une voix qui dit,
Que les Ambassadeurs,
qui jusque-là ne vous a-
voient crû qu'un Homme,
pourroient vous prendre
pour quelque chose de
plus, tant vous leur fai-
riez paroistre d'esprit.
Vostre A. S. a fait voir
en moins d'une heure la
parfaite intelligence qu'Elle
a dans le mistier de la
Guerre, & qui est heredi-
taire à la Maison de
Condé. Vous avez appris*

EPISTRE.

à ceux qui ont eu l'honneur de vous écouter, comment des Armées doivent se camper pour vaincre, & pour soutenir les plus vigoureuses Attaques. Vous avez marqué les inconveniens qu'il y avoit à se mettre en bataille selon l'ordre qu'observent les Siamois, & vous avez par là donné des leçons aux Indiens, à qui de Siecle en Siecle leurs Ancestres doivent avoir appris de quelle

EPISTRE.

maniere Alexandre combattoit. Ainsi, MONSEIGNEUR, vous avez montré par cette Conversation, non seulement que l'Art de la Guerre n'a rien d'inconnu pour vous, mais encore que vous ne sçavez pas moins bien la situation & les Coustumes des Pais les plus éloignez; que dans les Histoires étrangères rien n'échape aux vives lumieres de vostre esprit; que cet esprit est

EPISTRE.

universel, & qu'il n'y a
 que vos bontez qui l'éga-
 lent. Apres cela, MON-
 SEIGNEUR, ne peut-
 on pas dire qu'en moins
 d'une heure de temps, V.
 A. S. a fait honneur à la
 France par tous les endroits
 qui font le grand & l'hon-
 nête Homme, puisque tou-
 tes ces choses estant rap-
 portées au Roy de Siam,
 luy feront concevoir la plus
 haute idée de tous les Prin-
 ces du Sang de Bourbon?

É

EPISTRE

Le bruit s'en répandra dans
les Indes, & vous n'y serez
pas moins connu que vous
l'estes dans toute l'Europe.
Pendant que ceux qui ont
esté témoins de toutes ces
choses, comme moy, les ont
publiées, j'ay crû, MON-
SEIGNEUR, non seu-
lement les devoir écrire,
mais aussi que c'estoit pour
moy une obligation indis-
pensable de vous dédier un
Livre auquel l'entretien
que vous avez eu avec les

EPISTRE.

Ambassadeurs du Roy de Siam, vous donne une part si glorieuse. Je l'offre à V. A. S. avec d'autant plus de zele & de plaisir, que je sçay que le Mercure & les Ouvrages qui en dépendent sont traduits en plusieurs Langues. & imprimés chez les Nations étrangères, & que plusieurs Relations dignes de foy assurent qu'ils se sont ouvert un passage, jusques aux Indes pour y apprendre

EPISTRE.

les merveilles de la Vie des
Roy. Ainsi j'auray l'avantage
de faire connoistre
dans les Pais les plus re-
culez, le profond respect
avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Altesse Serenissime,

Le tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele Serviteur,

DEVIZE.



VOYAGE
DES AMBASSADEURS
DE S I A M
EN FRANCE.

A PRÈS vous avoir fait part de tout ce qui s'est passé à la Reception des Ambassadeurs de France
A

2 *Voyage des Amb.*

auprès du Roy de Siam,
& vous avoir donné une
ample Relation de ce qu'
ils ont fait dans ce Royau-
me pendant plus de deux
mois de séjour, j'ay crû
vous devoir aussi envoyer
un détail exact de tout ce
que les Ambassadeurs de
Siam ont vû, fait & dit
en France, ce qui ne sera
pas moins curieux que ce
que vous avez appris dans
ma Relation de Siam. Si
l'éloignement des lieux

nous faisoit regarder comme Barbares des Peuples que de vastes Mers separent de nous, nous ne devrions pas l'estre moins à leur égard, puis que nous sommes aussi éloignez d'eux qu'ils le sont de nous; mais on ne peut donner cette qualité aux Peuples d'Orient, qu'on sçait avoir toujours esté estimez pour leur sagesse, & pour leur esprit. Ce que trois de leurs Rois

A ij

4 *Voyage des Amb.*

firent à la Naissance du
Sauveur du Monde, pas-
sera dans tous les Siecles,
& ce que font aujour-
d'huy ces mesmes Peuples
pour honorer leurs Sou-
verains, apprend à toutes
les Nations qui ont le
bonheur de vivre dans un
Estat Monarchique, la
veneration qu'elles font
obligées d'avoir pour
ceux que Dieu leur à don-
nez pour les gouverner,
& qui le representent sur

Terre. La couleur noire, brune, ou blanche ne fait rien au cœur de l'homme, & si l'on en pouvoit tirer quelque consequence, elle devroit estre à l'avantage de ceux qui sont plus près du Soleil. Il y a peu de nos Braves qui ayant essuyé les dures fatigues où une longue Campagne engage, ne reviennent presque aussi bazanez que ces Peuples, & nous avons vû nostre Auguste Prince,

A iij

6 *Voyage des Amb.*

après s'estre exposé pendant des Estez entiers à la teste de les Armées, revenir à demy teint d'une couleur qui ne luy pouvoit estre que glorieuse, puis qu'elle marquoit son assiduité à donner par tout les ordres, pour faire mouvoir le grand Corps qu'il commandoit. Quand les Peuples d'Orient n'auroient pas autant de sagesse & d'avantage qu'ils en ont par

dessus quantité d'autres ,
nous devons confiderer
dans les Ambassadeurs de
Siam un puissant Monar-
que , qui par les honneurs
qu'il a rendus à celuy du
Roy , l'a non seulement
distingué de tous les Sou-
rains de la Terre , mais
qui a voulu que les tren-
te - deux Nations diffe-
rentes , qui trafiquent
dans ses Estats , fussent
témoins de cette distin-
ction , & qui a mesme

A iiiij

8 *Voyage des Amb.*

ordonné qu'elle leur fust
expliquée. Quant à ce qui
regarde les Ambassadeurs
en leur personne, je puis
vous assurez comme sça-
chant par moy - même
une partie des choses que
vous trouverez dans cet-
te Relation, qu'on ne peut
avoir plus d'esprit, plus
de prudence, plus d'hon-
nesteté, & plus de sens
froid, qu'on leur en voit
tous les jours; qu'ils sont
galans, que leurs reparties

font justes, & qu'enfin ils se font acquis l'estime de tous les honnestes Gens. Aussi font-ils beaucoup plus considerez icy que plusieurs Ambassadeurs de Nations éloignées que nous avons vûs en France. Mais il n'est pas juste que vous m'en croyiez sur ma parole; je vais me taire pour laisser parler des faits constans. Ce qu'ils ont dit, & ce qu'ils ont fait depuis qu'ils sont

arrivez en France, n'a point besoin d'embellissement, & pour vous en faire avoir une haute idée, il ne faut que me servir des mesmes termes qu'ils ont employez en plusieurs occasions.

Ces Ambassadeurs étant arrivez à Brest le 18. de Juin à quatre heures après midy, M^r le Chevalier de Chaumont les fit aussi-tost saluer de tout le Canon des Vaisseaux

qui les avoient amenez.
Il dit ensuite à M^r l'Intendant & à M^{rs} de Ville, que pour répondre aux honneurs que luy avoit fait rendre le Roy de Siam dans toutes les Villes de ses Etats par lesquelles il avoit passé, & sur tout dans sa Ville Capitale, & dans sa Cour, & dont il l'avoit luy-mesme comblé, on devoit non seulement les recevoir au bruit du Canon, & leur faire

12 *Voyage des Amb.*

tous les Presens qu'on fait ordinairement aux Ambassadeurs des plus grands Monarques ; mais encore leur marquer par des Démonstrations de joye particulieres , la satisfaction que l'on avoit de les voir ; que c'estoient des Personnes d'une grande consideration , par leur naissance , par leur esprit & par leurs emplois ; que le premier Ambassadeur étoit Frere du défunt Bar-

calon (vous sçavez qu'on appelle ainsi le premier Ministre du Roy de Siam) que le second avoit esté Ambassadeur auprès de l'Empereur de la Chine, & qu'il s'estoit acquité de cette Ambassade avec beaucoup de distinction & de conduite, & que le troisiéme estoit Fils de l'Ambassadeur du Roy de Siam en Portugal. Il ajouta que bien que le Roy n'eust pas encore donné

14 *Voyage des Amb.*

les ordres pour leur Reception , parce que Sa Majesté n'avoit pas prévu qu'ils dussent arriver si tost , on pouvoit sur la parole leur accorder les honneurs dont il venoit de parler , qu'il répondoit de l'affaire , & qu'il se chargeoit d'en rendre compte à la Cour , où il estoit prest d'aller en poste , afin d'estre le premier à porter au Roy la nouvelle de leur arrivée. M^r

le Chevalier de Chau-
mont trouva que tous
ceux qui avoient de l'au-
torité à Brest & qui pou-
voient cōtribuer en quel-
que chose à la Reception
des Ambassadeurs, étoient
disposez à bien faire là des-
sus tout ce qui estoit de
leur devoir, & à montrer
que pour estre fort éloi-
gnez de la presence de Sa
Majesté, ils n'en avoient
pas moins d'ardeur ny
moins de zele pour tou-

16 *Voyage des Amb.*

tes les choses qui regardoient son service. La maniere dont pendant toute la route M^r le Chevalier de Chaumont avoit traité les Ambassadeurs , leur faisoit attendre tout de l'honnesteté , & de l'humour obligante des François. Non seulement ils avoient esté tres-satisfaits du bon traitement qu'ils avoient receu dans le Vaisseau , mais encore de la maniere toute reguliere

dont on y avoit vescu,
des exercices de pieté
qu'on y avoit faits, & qui
estoyent de si bon exemple
que de quelque Religion
que l'on fust, il estoit im-
possible de n'en estre pas
édifié. Des commence-
mens si favorables eurent
une suite qui leur donna
lieu d'estre contents, & on
leur rendit à Brest tous les
honneurs qu'ils avoient
pû esperer.

Brest est un Ville située

B

sur le panchant d'une Colline du costé du Port. Un fort bon Chasteau élevé sur un roc , défend l'entrée de ce Port , qui est dans un Golfe où la Mer entre par quatre endroits differens. On l'estime le meilleur de tous les Ports de l'Europe. Les Navires y sont toujours à flot , & c'est le Magazin de l'Amirauté de France pour tous ceux qui vont sur l'Océan. On ne doit

pas s'étonner après cela si je dis que les Ambassadeurs furent salüez à Brest de six cens coups de Canons. On ne peut rien ajouter à la galanterie & à la magnificence que M^{re} Decluseaux, Intendant de la Marine, fit paroistre en cette occasion, pour répondre aux intentions du Roy; je croy pouvoir dire, aux intentions de Sa Majesté, puisque l'approbation qu'Elle a donnée à

B ij

cette Reception , a fait
connoistre qu'Elle en au-
roit envoyé les ordres ,
s'il y eust eu lieu de croire
qu'ils fussent venus en si
peu de temps. Cependant
M^r Decluseaux manquoit
non seulement d'ordres ,
mais il n'avoit mesme l'e-
xemple d'aucune Ville
qui eust reçu avant luy
ces Ambassadeurs , puis
qu'ils avoient abordé à
Brest , & qu'ils estoient
encore dans les Vaisseaux

où ils s'estoient embar-
quez pour venir en Fran-
ce ; mais il se fonda sur
la grandeur d'ame du
Roy , qui ne surpasse pas
moins en honnesteté & en
reconnoissance tout ce
qu'il y a jamais eu de Sou-
verains , qu'il les surpasse
en prudence & en valeur.
Ainsi il crut avec beau-
coup de raison , que c'e-
stoit répondre aux inten-
tions de ce grand Monar-
que, que de faire rendre de

fort grands honneurs aux Ambassadeurs d'un puissant Roy, qui avoit receu ceux de Sa Majesté d'une maniere toute extraordinaire, & les avoit distinguez de tous les Ambassadeurs d'Europe & d'Asie Cet Intendant aussi galant que magnifique, impatient de faire éclater son zele en s'acquittant de toutes les choses qu'il croyoit devoir estre agréables à Sa Majesté,

convia les Ambassadeurs de venir *incognito* souper dans la Ville, & les traita avec quantité de Personnes considerables de l'un & de l'autre sexe. Toute l'Assemblée fut surprise de leur trouver des manieres si aisées; leur esprit parut dans tout ce qu'ils dirent, & ils firent voir beaucoup d'honnesteté, sans descendre de la grandeur que leur caractere demandoit. Ils retourne-

rent coucher dans leurs
Vaisseaux, & firent leur
Entrée le lendemain, ac-
compagnez de soixante
ou quatre-vingt Chalou-
pes, & au bruit d'un nom-
bre infiny de coups de Ca-
non Enfin on leur fit tous
les honneurs qu'ils pou-
voient attendre. M^r de
Cintré, Lieutenant de
Roy, fit ceux de la Cita-
delle, lors qu'ils y allerent,
& on tira le Canon. M.
Decluseaux les traita jus-
qu'à

qu'à ce que l'on fust venu
les recevoir de la part du
Roy. Pendant ce temps-
là ils satisfirent leur curio-
sité sur tout ce qui meri-
toit d'estre vû dedans &
dehors la Ville. On les me-
na dans les Magasins,
dont ils furent extrême-
ment surpris, & encore
plus de voir que bien qu'il
y eust quarante gros Vaif-
seaux en Mer, sans ceux
qui estoient dans le Port,
ces Magasins pouvoient

C

fournir dequoy en équiper encore un plus grand nombre. Ils visiterent le Port , & entrerent dans trois Vaisseaux , qui pour la grandeur , la sculpture , & la dorure , surpassent tous ceux dont on a jamais entendu parler. Ces Vaisseaux sont , *le Soleil Royal* , *la Couronne* , & *la Reyne*. Ils les visiterent avec une exactitude qu'on ne sçauroit exprimer , ils en prirent mesme les mesures ,

& écrivirent tout ce qui regarde ces trois Vaisseaux. Ils en font de mesme de tout ce qu'ils voyent, & s'enferment tous les soirs après le Soupe avec plusieurs Secretaires. Ils se relisent les uns aux autres tout ce qu'ils ont remarqué, & les uns pouvant se souvenir d'une chose que les autres peuvent avoir oubliée, ils font ainsi jour pour jour, un Journal

C ij

28 *Voyage des Amb.*

exact de ce qu'ils ont vû.
Il fut mesme resolu entre
eux avant leur départ de
Brest, qu'ils envoyeroient
à droit & à gauche sur le
chemin quelques Manda-
rins, & un Interprete,
pour examiner ce qui leur
paroistroit de plus cu-
rieux, & pour demander
lors qu'ils verroient des
Chasteaux, quels en é-
toient les Seigneurs, &
tout ce qu'il y auroit à
sçavoir sur leur qualité &

leurs services On dit qu'ils se sont acquitez si exactement de cette commission, que non seulement ils ont fait une espeece d'Inventaire de tout ce qu'ils ont vû, mais qu'ils ont mesme compté jusques aux Arbres des lieux qu'ils ont visitez.

Ccs Ambassadeurs estoient accompagnez de huit Mandarins, & de vingt Domestiques, quatre autres Mandarins, &

C. iij

plusieurs Personnes de la
suite des Ambassadeurs
n'ayant p^u arriver assez-
tost à Bord, pour s'embar-
quer lors que M^r le Che-
valier de Chaumont partit
de Siam Enfin après qu'ils
eurent attendu pendant
treize jours, M^r Storf,
Gentilhomme ordinaire
de la Maison du Roy, arri-
va de la part de Sa Ma-
jesté pour leur faire com-
pliment, les accompagner
tant qu'ils seroient en

France , & leur faire rendre dans tous les lieux où ils passeroient les honneurs dûs aux Ambassadeurs d'un puissant Roy. Sa Majesté voulant qu'ils eussent à se louer de la Reception qui leur seroit faite dans toutes les Villes où ils passeroient , à cause des honneurs extraordinaires qu'on a rendus à Siam à M^r le Chevalier de Chaumont , avoit choisi M^r Storf dont Elle con-

C. iiij.

noist l'intelligence en de
semblables emplois , par
la satisfaction qu'Elle en a
receuë , ainsi que les Am-
bassadeurs , auprès des-
quels il a déjà esté em-
ployé. La difficulté des
chemins , principalement
dans une partie de la
Bretagne , où l'on se
sert beaucoup de Litieres,
avoit esté cause qu'il n'a-
voit point mené d'équipa-
ges , mais il avoit des or-
dres adressez aux Gouver-

neurs & aux Intendans ,
qui devoient fournir toutes les Voitures necessaires. Ainsi il n'estoit accompagné que de ses Domestiques , & de M^r de Sily qui estoit chargé du traitement , & qui remplit parfaitement bien les fonctions de cette nature. M^r Storf estant arrivé , dit aux Ambassadeurs dans le Compliment qu'il leur fit,
Que le Roy son Maistre avoit resolu d'abord de l'en-

34 Voyage des Amb.

voyer avec un gros équipage ; mais qu'ayant considéré que non seulement il seroit fort fatigué en arrivant à cause de l'éloignement des lieux, mais aussi que les équipages du Pays seroient plus commodes jusques aux endroits où l'on en enverroient d'autres, Sa Majesté avoit résolu qu'on s'en serviroit, puisque c'étoit un moyen certain de les voir plutôt. Le premier Ambassadeur répon-

dit, Que le desir qu'ils avoient de voir le Roy estoit si grand, qu'il leur avoit rendus les vents favorables, & que s'il estoit persuadé qu'en faisant le Voyage à pied, il pust voir Sa Majesté en un seul quart-d'heure plutôt, il l'entreprendroit avec plaisir. M^r Storf luy fit compliment ensuite, sur le choix que le Roy de Siam avoit fait de sa Personne pour l'envoyer en France, & l'Am-

bassadeur luy répondit,
*Que s'il avoit esté question
d'une Ambassade à la Chi-
ne ou au Mogol, pour quel-
que Negociation impor-
tante, le Roy son Maistre
auroit fait choix de quelque
Sujet plus capable d'y réus-
sir, mais que ne s'agissant
que de respects, Sa Majesté
Siamoise avoit crû ne pou-
voir choisir une personne qui
répondist mieux à son Zele
& à ses intentions; qu'il
n'avoit point d'autres in-*

structions à suivre que les ordres que luy apporteroient ceux qui le viendroient trouver de la part du Roy, & que comme apparemment c'estoit Mr Storf qui les apportoit, il estoit prest de faire tout ce qu'il luy diroit, & qu'ainsi il estoit seur de se bien acquiter de son Ambassade, puis qu'il ne feroit que ce qui luy seroit prescrit, & que s'il manquoit en quelque chose, la faute viendroit de ceux qui

luy donneroient les ordres,
& non pas de luy Dans un
autre temps il dit à M^r
Storf, après luy avoir par-
lé du plaisir que le Roy de
Siam s'estoit fait de passer
par dessus toutes les cou-
tumes & les formalitez
ordinaires, pour recevoir
l'Ambassadeur de France
avec plus d'éclat, Que le
Roy son Maistre avoit
cherché avec tant d'ardeur,
à faire des honneurs ex-
traordinaires à M^r le Che-

*valier de Chaumont, que
que si un homme d'esprit
comme luy, qui auroit esté
à Siam, luy avoit donné
de nouveaux moyens pour
faire encore plus, il l'auroit
comblé de biens, quoy qu'il
sceust qu'il n'en avoit pas
besoin.*

Comme ces Ambassa-
deurs s'estoient chargez
d'un grand nombre de
Balots, & qu'avec ceux
de M^r le Chevalier de
Chaumont, de M^r l'Abbé

de Choisy , & de leur suite , il y en avoit cent trente-deux , dont plusieurs estoient extrêmement gros , on resolut de les faire venir par Mer jusques à Roüen , pendant que les Ambassadeurs viendroient par terre , & prendroient une autre route. M^r Desbrosses , Secretaire de M^r le Chevalier de Chaumont , fut chargé de cette conduite , avec quelques Domesti-

ques des Ambassadeurs, qui l'accompagnerent. On débarqua tous ces Balots à Rouen, & ils furent mis dans des Bateaux qui les amenerent à Paris.

Les Ambassadeurs partirent de Brest le 9. de Juillet, ils dînerent à Landrinot, & coucherent à Foux.

Le 10. ils dînerent à Chatolin, & allerent coucher à Quimper. La Ville les fit recevoir au bruit

D

du Canon , & n'oublia rien de ce qu'on peut faire dans une pareille occasion.

M^r L'Evêque de Quimper leur fit aussi de tres-grands honneurs. Tous les Ordres de Religieux les complimenterent , & les Jesuites & leurs Ecoliers se distinguerent dans cette reception. Ils ont esté complimentez de la mesme forte dans toutes les Villes où ils ont passé , par tous les

Corps, & par tous les Ordres de Religieux.

Le 12. ils dînerent à Ennebon, où on leur donna le Bal, & coucherent à Auray, petite Ville de Bretagne sur un Golfe ou bras de Mer, qu'on appelle *Morbihan*.

Le 13. ils furent receus à Vennes avec tous les honneurs possibles, & ils se louerent beaucoup de M. de Lanion, qui en est Gouverneur. Le Parle-

D ij

ment de Bretagne qui y
refide depuis quelques an-
nées ; leur rendit aussi
beaucoup d'honneurs, &
ils furent regalez d'un
Concert d'Instrumens.
Vennes est une Ville de
Bretagne avec un Eves-
ché Suffragant de Tours.
Elle est à deux lieues de
la Mer, qui y a son flux &
son reflux par le Canal de
Morbihan. On y voit l'an-
cien Chasteau de l'Her-
mine, qui estoit autrefois

le Pa'ais des Ducs de Bretagne. Les Ambassadeurs en partirent le même jour pour aller coucher à Muziliac.

Le 14. ils dînerent à la Roche-Bernard, & ce fut en ce lieu qu'ils quitterent les Litieres. M. de Lavardin, Lieutenant de Roy de Bretagne, avoit donné de si bons ordres pour tout ce qui leur étoit nécessaire, que rien ne leur manqua sur la

route, & il fit mesme venir en quelques endroits des Litieres de fort loin. Ils commencerent ce jour là à se servir de Carrosses; & comme il falloit que la Lettre du Roy leur Maître fust toujours plus élevée qu'eux, ils firent accommoder une planche au dessus de leur teste pour la placer. Ils faisoient oster, & remettre cette planche lors qu'ils changeoient de Ca-

rosse. Ils allerent le mesme jour coucher à Pontchateau, où M^r le Duc de Coislin avoit donné ordre pour leur reception. Les manieres honnestes & civiles de ce Duc sont si connuës, qu'on n'attendoit pas moins que ce qu'on y vit. Tout estoit en armes, & les Drapeaux furent déployez.

Ces Ambassadeurs partirent le 15. de Ponchateau, fort satisfaits des

honneurs qu'ils y avoient reçûs , & allerent dîner à Temples , où ils admirent Madame la Marquise d'Assigny , Cousine de Madame de Mansfeld , Veuve du dernier Duc de Lorraine , & Femme de M^r le Comte de Mansfeld , Ambassadeur en Espagne pour l'Empereur. On ne peut avoir plus d'esprit qu'en a Madame la Marquise d'Assigny. Elle parle François , Allemand &

& Espagnol , & les Ambassadeurs qui furent charmez de ses manieres, la prierent à disner avec M^r son Mary. Ils allerent le mesme jour coucher à Nantes.

Le 16. ils séjournèrent dans la mesme Ville. Nantes est sur la Loire & sur l'Ardre , avec titre de Comté , & un Evesché Suffragant de Tours. Il y a Generalité , Chambre des Comptes , & Univer-

E

sité. Sa situation est si bien choisie, que pour le commerce, & pour tout le Pays qui l'environne, on ne peut la souhaiter plus commode. Le Flux de la Mer y fait monter les grosses Barques, & les Vaisseaux de mediocre grandeur. Les plus gros s'arrestent à quatre lieues au dessous. La maniere dont on les reçoit à Nantes, & le soin que prirent de leur divertissement

tous ceux qui purent y
contribuer , auroit pû les
engager à y passer plus
d'un jour , sans l'impac-
tience qu'ils avoient de
voir le Roy. M^r de Mo-
lac , Lieutenant General,
& Gouverneur de la Vil-
le , se distingua en cette
occasion ; il fit monter à
cheval toute la Noblesse
qui se mit en haye pour
les recevoir. Il y avoit ou-
tre cela beaucoup de Car-
rosses qui en estoient rem-

52 *Voyage des Amb.*

plis , ainsi que des principales Dames de la Ville, & des personnes les plus considerables des environs. Ils furent reçûs au bruit du Canon; le Maire les harangua , & leur offrit les Presens de la Ville. On leur donna des Gardes , & tous les Corps Se- culiers & Reguliers les complimenterent. M^r de Molac leur presta ses Carrosses , & M^r le Premier President leur donna auf-

si les siens , & leur offrit tout ce qui dépendoit de luy. Ils allerent à la Prairie , où se fait le Cours , & ils y trouverent un fort grand nombre de Dames. On les mena aux Capucins, d'où l'on voit tous les Faux-bourgs qu'ils prirent pour autant de Villes.

Ils passerent encore une partie de la journée du 17. à Nantes , d'où comblez de satisfaction , ils partirent pour aller coucher à

E. iij

Ancenis. Ils s'y baignerent dans la Riviere, ce qui leur fit un tres-grand plaisir, parce qu'ils se baignent souvent en leur Pays, & ils se lavent mesme icy tous les jours après le Repas.

Le 18. ils dinerent à Ingrande où ils se baignerent encore. Ils passerent mesme la Riviere en Bateau, pour se baigner en repos de l'autre costé. Ce jour là ils coucherent à

Angers. Le Maire de la Ville qui avoit eu ordre de leur faire trouver plusieurs choses necessaires pour leur Voyage, leur envoya aussi des Carrosses ; il fit tirer le Canon à leur arrivée, les harangua , & leur presenta du vin, & des confitures seches, qui sont les Presens ordinaires de la Ville; ils receurent aussi les Complimens des Communautez. M^r d'Er-

E. iiij.

nepont qui commande l'Infanterie qui est dans la Ville , leur envoya des Gardes , & quoy qu'il fust indisposé , il se fit porter le soir chez eux pour les saluer. Ils furent si satisfaits de ses honnestetez, qu'ils le prierent de souper avec eux , & retinrent aussi plusieurs Officiers qui l'avoient accompagné. Ils se louerent extrêmement de cette Ville; aussi est - elle fort confi-

derable. C'est la Capitale d'Anjou. Elle a Prefidial, Bailliage, Université, avec un Evêché Suffragant de Tours. Elle est sur la Rivière de Mayenne qui reçoit la Sarthe & la Loire. Elle est grande, belle, & bien peuplée, & a une Campagne fertile en bons Vins. Ses Maisons sont couvertes d'Ardoise, ce qui l'a fait appeller *Ville noire*. Elle est ancien-

ne On y voit le reste d'un Amphiteatre , & divers autres Ouvrages des Romains. La Mayenne separe la Ville en deux parties, dont la plus grande s'étend sur le panchant d'une agreable Colline, au haut de laquelle on voit l'Eglise S. Maurice , & le Chasteau d'Angers ; & c'est ce qu'on appelle la Cité.

Le 19. les Ambassadeurs dînerent à Aurofiez , &

coucherent à Saumur. C'est une Ville en Anjou qui est sur la Loire, & a un fort beau Chasteau. Elle receut les Ambassadeurs avec les mesmes honneurs qu'on leur avoit faits dans les autres Villes, qui s'estoient le plus fait distinguer. On leur donna des Gardes, & le Lieutenant, & le Major, s'empresserent fort à faire éclater leur zele.

Les Ambassadeurs dînerent le 20. à la Chapelle blanche , & couchèrent à Langeys , où les Bourgeois se mirent sous les Armes , & firent garde.

Le 21. ils dînerent à Tours. Vous sçavez que c'est la Capitale de la Province de Touraine, & qu'il y a un Siege Archiepiscopal. Cette Ville qui est grande , belle , & ancienne , est située entre les Rivières de Cher , & de Loi-

re; elle est marchande, & sur tout pour les Etofes de soye qui s'y fabriquent. Tout le monde sçait en quelle reputation l'abondance des beaux Fruits l'a mise. Il y a Prefidial, Generalité, & l'on y bat Monnoye. M^r de Nointel, Intendant, y donna des ordres si extraordinaires pour leur reception, qu'il est impossible de porter les choses plus loin qu'on fit en cette Ville là. Les

Ambassadeurs y furent reçus au bruit du Canon. Le Prevost & les Archers allerent à cheval au devant d'eux avec leurs hocquetons. Ils furent haranguez par M^{rs} de Ville dont ils receurent les Presens. M^{rs} du Presidial & les Trésoriers de France, vinrent aussi les complimenter. Enfin la reception qui leur a esté faite à Tours les a si fort contentez, qu'ils en ont souvent

parlé depuis ce tempslà, & ils donnent encore tous les jours mille louanges à M^rl'Intendant. Ils couchèrent le mesme jour à Amboise. C'est une Ville de Touraine aussi sur la Loire, avec un Chasteau Royal que Charles VIII. fit bastir pour honorer le lieu de sa Naissance. Cette Ville est ancienne. L'Ordre des Chevaliers de Saint Michel y a esté institué. On fit les mesmes

choses pour la reception des Ambassadeurs , qu'on avoit fait dans les autres Villes qui s'estoient distinguées ; & comme il n'y a point de Troupes , les Bourgeois firent garde autour du Logis qui leur avoit esté préparé.

Le 22. ils coucherent à Blois , & y sejournerent le jour suivant. On leur apporta les Presens accoustumez. Blois est sur la Loire. C'est la Capitale

du Pays Blaisois. Elle a titre de Comté, un Prefidial, & une Chambre des Comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle est du Diocese de Chartres, & que son Comté s'étend au delà de la Riviere de Loire, vers la Sologne d'un costé, & jusques à Chasteaudun de l'autre. La Ville est ancienne; elle est agreable, & bien située. L'air y est bon, &

E

la campagne si fertile, que c'est avec raison qu'on la nomme *la Ville des Rois*, non seulement parce qu'on y élevoit autrefois les Enfans de France, mais parce que plusieurs de nos Rois ont témoigné s'y plaire beaucoup.

Les Ambassadeurs dînerent à Chambor le 24. C'est une Maison Royale dans le Blaisois, à trois ou quatre lieues de Blois, du costé d'Orleans. Le Roy

François I. fit commencer ce Chasteau un peu avant sa mort, & Henry II. son Fils, le fit achever. Il est au milieu d'un grand Parc, sur le bord de la petite Riviere de Cousson, qui l'environne presque tout. Le corps du Chasteau est composé de quatre grands Pavillons, & au milieu est un Escalier admirable, fait en coquille, avec deux montées au dedans l'une de

l'autre, où plusieurs personnes peuvent monter sans se voir, bien qu'elles puissent parler ensemble. Il y a une belle Faïanderie, & une Canardiere que les Ambassadeurs virent avec plaisir, & qu'ils eurent soin de remarquer. Le Bastiment leur parut aussi fort beau, & ils en demanderent le Plan. Ils coucherent ce soir-là à S. Laurent des Eaux. J'oubliois à vous dire que leur

Cocher les ayant versez dans un endroit de la route, M. Storf voulut le traiter comme il l'avoit mérité par son peu d'adresse; mais le premier Ambassadeur le pria de n'en rien faire, & luy dit, *Que ce Cocher souffroit assez du malheur qui luy estoit arrivé, & qu'il suffisoit pour luy pardonner, que personne n'eust esté blessé, & qu'ils ne sentissent aucun mal de cette cheute.*

Ils coucherent le 25. à Orleans. C'est la Capitale d'un petit Pays qui a titre de Duché. Elle est sur la Loire, & a un beau Pont sur cette Riviere, fort seur, & d'une grande commodité pour le Negoce. Elle a aussi Université & Pre-fidial, & son Evêque est Suffragant de Paris. Cette Ville, qui est une des plus belles & des plus anciennes de France, eut titre de Royaume sous nos

Rois de la premiere Race.
Ses Evesques ont des Pri-
vileges considerables. Ils
delivrent des Prifonniers
le jour de leur Entrée, &
font portez à la Cathedra-
le par les Barons d'Yeure,
de Chastel, de Sully, de
Chery, d'Acheres, & de
Rougemont. Les ruës y
font belles, les Places
grandes, les Maisons & les
Eglises magnifiques. Il y a
cinquante-neuf Chanoi-
nes, & douze Dignitez

dans sa Cathedrale. Il y a aussi à Orleans quatre Eglises Collegiales, vingt-deux Paroisses. La Ville dont la situation est sur le panchant d'une colline en forme d'Arc, a une Terrasse qui la fortifie, & elle est ceinte d'une forte Muraille avec quarante Tours. Elle a huit Portes, & un Pont de seize Arches, par lequel elle est jointe à un des Faux-bourgs. On voit sur ce
Pont

Pont trois Statuës de bronze. La premiere est de la Vierge, & les deux autres de Charles VII. & de la Pucelle, qui s'est renduë si fameuse. Les Ambassadeurs acheverent leur Voyage dans des Caroffes que l'on envoya au devant d'eux de Paris à Orleans.

Le 26. après avoir disné à Artenay, on vint coucher à Toury, & le lendemain 27. on disna à Mar-

G

ville, & l'on coucha à Malerbe.

Le 28. on arriva à Fontainebleau, & l'on y coucha. M^r le Marquis de S. Eran, Gouverneur de Fontainebleau, estoit allé aux Eaux, mais il avoit donné des ordres au Concierge pour faire voir le Chasteau, & tout ce qui en dépend; de maniere que chacun se trouva dans son poste pour les exécuter. Les Ambassadeurs,

qui avoient déjà remarqué la beauté de la Forest, ne pûrent se lasser de donner des loüanges aux quatre Galeries qui sont dans ce superbe Chasteau. Il y a celle des Cerfs, celle de la Reyne, celle d'Ulysse, & celle de Diane; & ces Galeries ont esté peintes par les plus grands Maistres que l'on pût trouver au temps qu'elles furent faites. Ils virent avec surprise que ces quatre Ga-

G ij

76 *Voyage des Amb.*

leries n'empeschoient pas qu'il n'y eust grand nombre d'Appartemens ; & cette surprise augmenta lors qu'ils apperçurent quatre grandes Courts, dans lesquelles paroissent comme autant de Chasteaux de differente Architecture , avec divers Escaliers, dont pas un ne se ressemble. Il en est des Jardins ainsi que du Bastiment. Outre le grand Parc où est le Canal , & dans

lequel font de si belles Eaux, il y a plusieurs petits Jardins enfermez dans les Bastimens, que l'on découvre lors qu'on y pense le moins, en mettant la teste aux fenestres. Enfin ce Chasteau est si grand, qu'il pourroit passer pour une petite Ville. Il est en Gatinois, dans le Diocese de Sens, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. François I. commença à embellir ce

lieu par une Bibliothéque, qui a esté transportée à Paris. Tous les Rois ses Successeurs y ont depuis augmenté quelque chose. Les Ambassadeurs y furent complimentez par M Bri-facier, Chef des Missions Etrangéres. Son discours dura un quart d'heure. L'Interprete eut la memoire assez heureuse pour le retenir presque entier, & ce qui est encore plus surprenant, c'est que le

premier Ambassadeur reprit de suite tous les points du Compliment, & répondit à chacun.

Le 29. ils allerent dîner à Melun, où ils furent reçus avec tous les honneurs qu'ils pouvoient attendre du Corps de Ville, du Presidial, & des Ordres Religieux. Melun est sur la Riviere de Seine, dans le Gouvernement de l'Isle de France. Il y a Ville, Cité, & Universi-

té, & la Ville qui est tres-ancienne, a le titre de Vicomté. La Riviere qu'on y passe sur deux beaux Ponts, la divise en deux parties, dont l'une est dans la Brie, & l'autre dans le Gatinois. On alla le soir coucher à Vincennes. Les Ambassadeurs auroient couché dans le Chasteau, s'il n'eust point esté remply d'Ouvriers qui y travailloient à quelques racommodemens.

On les logea dans la Maison du lieu qu'on trouva la plus commode. On avoit marqué une chambre pour le troisiéme Ambassadeur au dessus de celle du premier. M^r Storf le mena voir cette chambre, qui luy pleut beaucoup à cause de la veüe. Après qu'il l'eut bien considérée, & qu'il eut aussi regardé Paris, & l'Arc de Triomphe qui est hors la Porte de S. Antoine, il

s'avisa de demander qui estoit celuy qui devoit coucher au deffous de cette Chambre. On luy répondit que c'estoit le premier Ambassadeur, & aussi-tost changeant de visage, & ne pouvant déguiser le trouble qui l'agitoit, il sortit avec précipitation, comme s'il luy fust arrivé quelque malheur extraordinaire. On luy en demanda la cause, & il dit, *Que la Lettre du*

Roy de Siam devoit estre dans la chambre qui estoit au dessous de celle que l'on vouloit luy donner, & que devant estre toujours plus bas que la Lettre, il n'avoit garde de coucher au dessus d'un lieu où il sçavoit bien qu'on la mettroit. Quoy qu'il ne fust pas aisé de trouver une autre chambre dans tout ce logis qui convinst à sa dignité d'Ambassadeur, il aima mieux estre incommodé & mal

logé, que de ne pas satisfaire à un respect qu'il regardoit comme un devoir indispensable, & auquel il ne pouvoit manquer sans commettre un crime capital. Le lendemain ils allerent voir les Animaux qui sont gardez dans le Parc. Ils virent aussi le Chasteau, & ayant remarqué d'abord que les Appartemens en estoient doubles, ils dirent que de pareils Logemens estoient

fort commodes. Ils vifiterent les Tours, & firent plusieurs questions, sur tout ce qui leur parut digne d'estre examiné. Si tost qu'on eut sçeu icy leur arrivée à Vincennes, & quele bruit se fut répandu qu'ils y devoient passer quelque temps, les plus curieux s'y rendirent pour les voir, croyant qu'il y auroit moins de foule qu'on n'en trouveroit quand ils seroient à Paris.

Cependant le nombre de ceux dont la curiosité ne pût souffrir de retardement se trouva fort grand. Le Pere de la Chaise, plein de reconnoissance de l'estime particuliere que le Roy de Siam fait de tous ceux de son Ordre, des marques qu'il en a données aux Jesuites qui passoient par ses Etats pour se rendre à la Chine, & de l'honneur qu'il a fait à leur Societé, en de-

mandant plusieurs de leurs Peres pour demeurer dans son Royaume, avec offre de leur faire bastir des Eglises & des Maisons, alla leur faire compliment à Vincennes. Lors qu'ils eurent sceu le rang que ce Pere tient en France, & son merite personnel, ils se tinrent extremement honorez de sa visite, & luy firent tous les honneurs qu'ils purent s'imaginer.

Comme les Balots qui renfermoient leurs Presens, ne pouvoient si-tost arriver icy, parce qu'après avoir esté débarquez, il avoit falu les mettre à Rouën dans des Bateaux qui sont obligez de remonter la Riviere de Seine pour venir à Paris, ce qui demande beaucoup de temps, les Ambassadeurs voyant qu'ils ne pourroient avoir si promptement Audience de Sa

Majesté, à cause que ces
Presens devoient estre
conduits à Versailles, &
exposez dans le lieu de
l'Audience, suivant l'usa-
ge de leur Pays, furent
bien aises de differer leur
Entrée publique à Paris.
Ainsi on choisit Berny
pour leur demeure jus-
ques au jour de cette En-
trée. Berny est une Maï-
son tres-agreable, bastie
par le plus fameux Archi-
tecte que la France ait eu

H

depuis long-temps. C'est
M^r Mansard , Oncle de
M^r Mansard, aujourd'huy
premier Architecte du
Roy , & Intendant des
Bastimens de Sa Majesté,
qui a fait tant de beaux
Ouvrages à Versailles , &
sur tout la grande & la
petite Ecurie , & l'Eglise
Paroissiale qu'on vient
d'achever , & que le Roy
a fait faire à ses dépens. Ce
Chasteau estoit autrefois
à la Maison de Puyfieux,
qui la fait bastir. Il a de-

puis esté à M^r de Lionne,
Secretaire d'Etat, & il ap-
partient presentement à
M^r l'Abbé de Sainte Ge-
neviève. On meubla tou-
te cette Maison des meu-
bles du Roy, & les por-
tes du Chastceau, & celles
des Antichambres des Am-
bassadeurs y ont toujourns
esté gardées par les Suisses
de Sa Majesté. Ils ont
reçû beaucoup de Visites
en ce lieu là, & les Per-
sonnes de la premiere

H ij

92 *Voyage des Amb.*

qualité s'y font renduës
pour les voir. Comme
Berny n'est qu'à deux
lieuës de Paris , on les
a vûs sans incommodité,
parce que la foule du
Peuple y a esté moins
grande que celle des hon-
nestes gens. Le séjour
que ces Ambassadeurs ont
fait dans ce Chasteau leur
a donné lieu d'en exami-
ner toutes les Parties, &
ils en ont mesme compté
tous les Arbres. Non feu-

lement ils font tous les soirs des memoires de ce qu'ils ont vû pendant la journée , mais il y a mesme un Mandarin avec eux qui écrit leur Voyage en Vers Siamois.

M^r de Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs, les alla complimenter à Berny de la part du Roy, & M^r de Seignelay leur envoya dire par un Gentilhomme , *qu'il avoit beaucoup d'impatience de les*

voir, mais que son Em-
ployle retenoit auprès de Sa
Majesté. Il envoya depuis
sçavoir fort souvent de
leurs nouvelles, à quoy
ils ont toujourns répondu
avec des marques de la
plus forte reconnoissance.

Il y avoit déjà quelque
temps qu'ils estoient à
Berny lorsque parmy les
diverses Compagnies qui
y venoient chaque jour,
ils remarquerent Mada-
me de Seignelay, comme

une Personne qui meritoit de la distinction, & le principal Ambassadeur l'ayant saluée, luy presenta un Bassin de Fruits & de Confitures. Comme elle vouloit estre inconnuë, on dit à cet Ambassadeur que c'estoit une Dame de Bretagne. Il répondit, *Qu'il avoit traversé toute la Bretagne, & qu'il n'y avoit point veu de Dame dont la beauté approchast de la sienne.* On luy demanda en-

suite s'il la trouvoit bien mise, & si la maniere dont les Femmes s'habilloient en France, luy plaisoit. Il répondit, *qu'elles seroient encore mieux si elles estoient vestuës comme celles de son Pays.* On luy demanda quelle estoit la maniere de leur habillement, & il répartit *qu'elles estoient à demy nuës.* Lors que des Personnes de qualité les venoient voir à l'heure du dîner, ou du souper, ils
les

les obligeoient à demeurer, & les en prioient de la maniere du monde la plus engageante, & la plus honneste; ils cedoient mesme leurs Fauteuils, selon la qualité des Personnes; ils servoient à table, beuvoient à la santé de ceux qu'ils avoient conviez, & l'on voyoit qu'ils entroient naturellement dans les manieres Françoises. Ils sçavent déjà quelques mots François,

98 *Voyage des Amb.*

& ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ils les prononcent sans aucun accent étranger, ce que ne font pas les Allemans, les Italiens, & presque tous ceux qui veulent parler la Langue d'une autre Nation que la leur, ce qui fait croire que la Langue Siamoise n'a point d'accent. Rien n'égale l'adresse, & la propreté avec laquelle ils pelent du fruit. Leur maniere est à re-

bours de la nostre. Nous le pelons en dedans , & eux en dehors ; ils font de mesme de tout ce qu'ils coupent. Ils disent *qu'en coupant ainsi on n'est point au hazard de se blesser , & ils ont raison.*

Comme la Maison de Sceaux qui est à M^r de Seignelay, est tout proche de Berny , on les y mena. Ils y virent jouïr toutes les Eaux , dont la beauté surprend , & étonne tous

ceux qui n'ont pas encore eu le plaisir de les voir. Ils les regarderent avec beaucoup d'attention, & comme on leur demanda s'ils n'en étoient point surpris, ils répondirent *que non.* Ce *non* étonna, & fut cause qu'on leur dit qu'elles passaient pour belles. Le principal Ambassadeur répondit, *Qu'ils les trouvoient encore plus belles qu'on ne croyoit, aussi-bien que le Chasteau, & les meu-*

bles ; mais que rien de ce qui appartenoit au Ministre de la Mer du plus grand Roy de l'Europe , ne les surprénoit , & qu'ils estoient persuadez qu'il luy estoit facile d'avoir , tout ce qu'on pouvoit s'imaginer de beau. Il dit ensuite , que s'ils ne loüoient pas toutes ces choses comme elles le meritoient , c'estoit parce qu'ils gardoiēt toutes leurs loüanges pour les beautez de Versailles. Ils furent regalez

avant que de partir, d'une superbe Collation servie en ambigu, & ils sortirent fort contens, & de ce qu'ils avoient vû, & du Repas qu'on leur avoit fait. Ils ont toujourns esté si satisfaits de M^r de Seignelay, qu'il s'est passé peu de jours, qu'ils ne se soient louiez de ses manieres honnestes.

Ils estoient encore à Berny, lors qu'ils furent priez par le Pere de la

Chaise, de venir à la Tragedie du College de *Louis le Grand*, intitulée *Clovis*. Ils luy répondirent, qu'ils ne croyoient pas qu'ils dussent voir personne, ny aller en quelque Maison que ce fust avant que d'avoir rendu leurs respects au Roy; mais que puis qu'une Personne aussi sage, les assuroit que cela se pouvoit, ils y assisteroient avec plaisir, ne doutant point qu'allant au College, ils ne fissent une

L. iij.

104 *Voyage des Amb.*

chose agreable aux deux
grands Roys. Le jour que
la Tragedie se devoit re-
presenter, ils partirent de
Berny dés six heures du
matin dans des Caroffes
dont les rideaux estoient
tirez, & vinrent *incognito*
se reposer a l'Hostel des
Ambassadeurs, qui estoit
tout meuble pour les re-
cevoir le jour de leur En-
trée. L'heure de la Tra-
gedie approchant, les Je-
suites du College leur en-

voyèrent quatre Caroffes, avec les livrées de quelques Princes Etrangers qui y sont en Pension, parmy lesquels estoient celles du Fils naturel du Roy d'Angleterre, des Enfans de M^r le Grand General de Pologne, & du Fils de M^r le grand General de Lithuanie. Estant arrivez au lieu qui leur estoit destiné, ils furent surpris de la grandeur & de la beauté du Theatre

où l'Action se devoit représenter, & ils ne furent pas moins étonnez de la grande multitude de personnes de la premiere qualité, & d'une infinité de peuple qui s'y trouva, sans qu'il y eust la moindre confusion. Ils admirerent l'air dégagé des Acteurs, & la beauté des Danses, & ils prirent un tres-grand plaisir à voir danser les Enfans de M^r le Duc de Villeroy, & de

M^{rs} de Coëtquin, de Sourches, & de la Mareliere, aussi-bien que M^r le Chevalier d'Avaux, tous Pensionnaires, & qui charmèrent toute l'Assemblée.

Il est nécessaire que je vous fasse icy un court détail du Balet, afin de vous faire mieux comprendre ce qu'ils dirent de ce Divertissement.

Ce Balet avoit quatre Parties, & chaque Partie cinq Entrées.

On voyoit dans la premiere partie ce qu'Hercule a fait pour sa propre gloire.

Dans la seconde , ce qu'il a fait pour le bonheur & pour l'utilité de ses Peuples.

Dans la troisiéme , ce qu'il a entrepris pour la conservation de ses Amis , & de ses Alliez.

Dans la quatriéme , ce qu'il a executé pour l'honneur des Dieux.

Le Temps faisoit l'ouverture du Balet. Il estoit accompagné des Siecles. Ce Dieu, après avoir attendu pendant plusieurs années un Heros que le Ciel luy avoit promis, & qui devoit effacer la gloire de tous ceux qui avoient paru jusques alors, apprenoit enfin de Mercure, qu'Hercule estoit ce Heros qui devoit étonner toute la terre par le nombre, & par la grandeur

110 *Voyage des Amb.*
de ses belles actions.

Les travaux d'Hercule estant rapportez à ceux du Roy dans ce Balet, on y voyoit ce Monarque terrasser la Flandre, apaiser les Troubles au dedans, & au dehors de son Royaume, dompter la Triple Alliance, passer le Rhin, entrer en Hollande, défendre les Duels, donner la Paix, rendre le Commerce florissant, joindre les Mers, donner du

secours à Candie , à la Hongrie , aussi-bien qu'à la Suede , foudroyer Alger & Tripoli , delivrer les Captifs , proteger ses Alliez , affoiblir l'Impieté, soutenir la vraye Religion, & détruire l'Herésie.

Il y a longtemps qu'on n'a fait de Balet dont le dessein ait esté si beau, & qui ait mieux rempli l'esprit. Lors qu'on en expliquoit les différentes Entrées aux Ambassadeurs,

ils prévenoient, sans avoir
sçeu l'Allegorie que l'on a-
voit voulu faire, tous ceux
qui leur parloient d'Her-
cule, & disoient *Que cet
Hercule devoit représenter
le Roy, puis qu'il triomphoit
de tous ses Ennemis, &
portoit la victoire par tout
où il passoit.* Ils louèrent
fort la Collation qu'on
leur presenta, & la trou-
verent d'une beauté sur-
prenante, & d'une ma-
gnificence extraordinaire.

Plusieurs personnes de la premiere qualité, comme Princes, Ducs, Ambassadeurs, & autres, les vinrent voir pendant cette Tragedie. Il les reçurent fort obligamment, & répondirent à chacun selon son Employ, son rang, & sa qualité.

M^r l'Abbé de Dangeau qui connoissoit parfaitement leur merite, & leur esprit, parce qu'il est intime Amy de M^r l'Abbé de

K

Choisy, & que cet Abbé luy a mesme adressé une fort belle Relation de son Voyage de Siam, qui n'a point esté imprimée, plein de la réputation de ces Ambassadeurs, & d'estime pour leurs belles qualitez, les alla voir à Berny, où ils le retinrent à souper. Ils se dirent beaucoup de choses spirituelles; & enfin M^r l'Abbé de Dangeau dit au premier Ambassadeur, *Que dans*

le desir qu'il avoit de converser avec un homme. L'Espagnol prit comme luy, il alloit apprendre la Langue Siamoise. L'Ambassadeur luy répondit, Que bien que ce fust une Langue aisée, il luy épargneroit la moitié de la peine, en tâchant luy-mesme d'aprendre le François. Comme les Sçavans sont curieux, & que nous en avons peu qui s'attachent plus à apprendre que M^r l'Abbé de Dan-

geau, il luy fit beaucoup de questions, & fut fort content de ses réponses. Tous ceux qui ont esté voir ces Ambassadeurs, & qui estoient d'un rang à les entretenir, en font revenus tout remplis de leur esprit, & l'on a vû jusques à vingt Compagnies en un mesme jour sortir avec une entiere satisfaction de leurs reparties, toutes spirituelles, & toutes différentes. Leur civilité n'a

pas moins brillé que leur esprit, & dés qu'ils ont connu parmy ceux qui les font venus voir, quelques personnes qui meritoient d'être distinguées, ils n'ont pas manqué à redoubler leurs honnestetez. M^r du Mets, Garde du Tresor Royal, estant allé un jour leur rendre visite, ils le prierent de disner si-tost qu'ils sçeuient qu'il estoit; & comme il répondit qu'il ne pouvoit avoir cet hon-

neur, parce que des affaires pressées l'obligeoient de s'en retourner, ils dirent que s'il vouloit leur faire cette grace, ils prioient qu'on avançast le dîner, ce qu'ils firent, M^r du Mets n'ayant pû résister à une civilité si engageante.

Quelques Dames étant allées les voir à Berny, ils se souvinrent en les entendant nommer qu'ils avoient vû dancier leurs

Enfans dans la Tragedie des Jesuites. Ils demanderent à les voir ; on répondit qu'on les leur meneroit dès que le Roy leur auroit donné Audience, & l'on ajouta que s'ils vouloient, on les envoyeroit jusques à Siam; à quoy ils répondirent, *qu'ils y seroient bien receus, & pourvus des plus hautes dignitez.* Un autre jour avant qu'ils partissent de Berny, l'Assemblée se trou-

va tres-nombreuse , & il y avoit un cercle de fort belles Dames , ce qui fut cause qu'on leur fit diverses questions pendant cette Apresdinée là. Il y en eut qui leur demanderent pourquoy ils n'avoient pas amené leurs Femmes avec eux , & ils demanderent à leur tour , s'il y en avoit parmi elles qui vou-
lussent faire ce voyage en cas que leurs Maris se trou-
vassent obligez d'aller à
Siam.

Siam. Les plus jeunes & les plus belles de la Compagnie leur demanderent s'ils vouloient bien les prendre pour Femmes, ce qu'elles croyoient qui leur feroit permis, puis qu'ils pouvoient en avoir plusieurs. Ils repartirent, *Que non seulement ils le vouloient bien, mais qu'ils les traiteroient avec la distinction qu'elles meritoient, & leur donneroient les plus beaux Appartemens.*

L

Comme on voulut les railler sur ce qu'ils avoient jusqu'à vingt-deux Femmes, le premier Ambassadeur dit, *Qu'on ne devoit point s'en étonner, que c'étoit l'usage du Pays, & que dans les lieux où les modes s'établissent, on s'y accoutumoit insensiblement, de maniere qu'avec le temps, elles ne paroissent plus étrangères, & que par exemple s'il arrivoit que ce fust un jour l'usage que les Femmes*

de France eussent vingt-deux Maris, il croyoit qu'il ne leur faudroit pas beaucoup de temps pour s'accoutumer à cette mode, & qu'elles seroient surprises qu'on y trouvast un jour à redire, de mesme qu'elles trouvoient aujourn'd'buy étrange qu'il y eust des hommes à Siam qui eussent un si grand nombre de Femmes. Ainsi ils raillerent gaillamment, & avec esprit, celles qui avoient cru les

embarrasser, ce qu'ils ont fait plusieurs fois.

Ils reçurent un jour une visite d'une Compagnie aussi brillante qu'illustre. Il y avoit M^r & Madame la Princesse d'Isinguen, Madame la Princesse de Bournonville, & Madame la Marquise de Lavardin. Les deux Princeses estoient à cheval, en Juste-au-corps & en Peruques, & vestuës enfin comme les Dames l'es-

toient dans les Repetitions du Carrousel, & comme elles sont ordinairement lors qu'elles vont à la Chasse avec le Roy. Elles se mirent en cercle, & la conversation fut aussi galante que spirituelle. Les Ambassadeurs furent surpris de leur voir des habits si differens de ceux des autres Femmes, & en demanderent la raison. On les eclaircit là-dessus, & ils louèrent l'a-

dresse des Dames qui sçavoient si bien monter à cheval, & comme on s'aperçeut qu'ils auroient bien souhaité voir de ces galantes Cavalcades, les deux Princesses, & M^r le Prince d'Issinguen s'offrirent à leur donner ce plaisir; ce qu'ils accepterent, mais en faisant paroistre leur respect, & en marquant qu'ils n'auroient osé le demander. Les Dames descendirent

en mesme temps, & les Ambassadeurs se mirent sur les Balcons qui regardent la court. M^r le Prince d'Issinguen, les deux Princesses, & quelques Gentilshommes de leur suite, monterent aussi-tost à cheval, & après avoir fait quelques tours dans la court, on ouvrit le Jardin, afin que cette galante Troupe eust plus d'étendue pour faire voir son adresse; les Ambassa-

L. iiij

deurs passerent de l'autre costé, & s'allerent mettre aux fenestres qui donnent sur le Jardin. Ils eurent pendant un quart d'heure le plaisir de voir l'adresse avec laquelle ces illustres Personnes sçavoient manier leurs chevaux. Après cette Cavalcade ils monterent tous pour prendre congé des Ambassadeurs. Le Soupé estoit prest, & les Ambassadeurs les preferent de si bonne grace

de leur faire l'honneur de demeurer à souper, qu'il leur fut impossible de s'en défendre. Ils cederent leurs Fautcüils aux Princesses, les servirent pendant tout le Soupé, & burent à leur fanté. On but aussi à celle du principal Ambassadeur, & de ses vingt-deux Femmes. On parla du nombre, & l'on dit agréablement que c'estoit beaucoup. Il répondit *qu'elles*

130 *Voyage des Amb.*
estoyent satisfaites de luy,
& dit en s'adressant à un
homme qui estoit à table,
Je pourrois bien, Monsieur,
vous apprendre le secret
d'en avoir autant. mais je
craindrois que cela ne plût
pas à Madame vostre
Femme.

Les Diamans qu'environnoient un Portrait qu'avoit au bras une Dame qui estoit de ce Souppé, ayant obligé à le regarder, on luy demanda

de qui estoit ce Portrait.
Elle répondit que c'estoit
celuy de sa Mere, & l'Am-
bassadeur dit qu'elle de-
voit mettre le Portrait
de son Mary à l'autre
bras. Je passe par dessus
beaucoup de reparties spi-
rituelles qu'ils ont fai-
tes à d'autres personnes
de qualité qui ont esté les
voir à Berny, parce que
cela me meneroit trop
loin, & que j'ay beau-
coup de choses curieuses
à vous dire.

Le Roy ayant arresté que ces Ambassadeurs feroient leur entrée à Paris le 12. du mois passé, ils furent conduits à Rambouillet, qui est une Maison fort agréable au bout du Fauxbourg S. Antoine. C'est en ce lieu là qu'on va ordinairement recevoir les Ambassadeurs des Rois, & ceux des Souverains qui sont traitez comme Testes couronnées. Outre les Carosses da

Roy, de Madame la Dauphine, de Monsieur, de Madame, & des Princes & Princesses du Sang, il y en eut beaucoup d'autres qu'envoyèrent plusieurs Personnes de marque, qui sont obligées à la Couronne de Siam, comme M^{rs} de Chaumont, de Lionne, de Choisy, les Jesuites, & les Missionnaires des Missions Etrangères. Ceux de M^r le Maréchal Duc de la Feuilla-

de, & de M^r de Bonneuil, Introdacteur des Ambassadeurs, s'y joignirent, & tout cela faisoit environ soixante Carosses à six chevaux. Vous pourriez estre surpris de n'en point trouver de Monseigneur le Dauphin parmy ce grand nombre, si vous ignoriez que ce Prince est servy par les Officiers du Roy, & qu'il n'a point d'autre Maison. Il y avoit dans chaque Carosse de

ceux qui en avoient en-
voyé, un Ecuyer, ou quel-
que autre Gentilhomme
de la Maison. A mesure
que ces Carosses arrive-
rent, tous les Ecuyers en
descendirent, & furent
presentez par M^r Storf
aux Ambassadeurs. Ils leur
firent tous compliment
en peu de paroles de la
part de leurs Maistres, ou
de leurs Maistresses. Le
premier Ambassadeur ré-
pondit à tous, & quoy

qu'il n'eust que des remerciemens à faire, on remarqua qu'il y avoit quelque chose de different dans tout ce qu'il dit. Tous les complimens finis, M^r le Duc de la Feuillade arriva avec les Caroffes du Roy, de Madame la Dauphine, de Monsieur & de Madame. Il estoit accompagné de plusieurs Valets de pied de Sa Majesté, & d'un grand nombre des siens, avec une fort belle

Livrée & toute neuve. Il y avoit aussi deux de ses Carosses remplis de Gentilshommes. Il fit un Compliment fort court aux Ambassadeurs sur leur heureux Voyage, & sur la joye qu'il avoit d'avoir esté nommé pour les recevoir. A quoy le premier Ambassadeur répondit, *Que sa valeur & son mérite avoient passé jusques en Asie, & qu'on y sçavoit les victoires qu'il avoit*

M

1:8 *Voyage des Amb.*
remportées contre les Turcs.
On monta ensuite en Carrosse. Le premier Ambassadeur fut placé dans le fond de celuy du Roy avec M. de la Feuillade, M. de Bonneuil & M. Storf se mirent vis à vis d'eux. Les deux autres Ambassadeurs estoient dans le Carrosse de Madame la Dauphine avec M. Giraut, les Mandarins dans ceux de Monsieur & de Madame, & les Secretaires &

Valets de Chambre des Ambassadeurs dans plusieurs autres Carrosses. Le Roy en avoit aussi envoyé pour leurs Valets, & ces Carrosses qui n'avoient pourtant point les Armes de Sa Majesté, marcherent à la teste de tout. Ils furent suivis de douze Trompetes du Roy à cheval, qui precederent tous les Carrosses dont je viens de vous parler. On passa par le Faux-bourg, & la

M. ij,

Porte Saint Antoine. On traversa la ruë du mesme nom juques au Cimetiere S. Jean, par lequel on se rendit dans la ruë de la Verrerie. On vint ensuite par celles de la Ferronnerie, de S. Honoré, & de l'Arbre-sec. On passa sur le Pont-neuf, & dans la ruë Dauphine, & l'on gagna la ruë de Tournon où est l'Hostel des Ambassadeurs. La foule se trouva si grande dans

tout ce passage, & il y avoit sur tout une si grande quantité de Carosses que les rues en estoient bordées de chaque costé; deforte que ceux des Ambassadeurs ne pouvant passer, estoient souvent arrestez pendant des quart-d'heures, & mesme des demy-heures entieres. Ils reconnurent dans leur route les Dames qui avoient bien voulu leur donner le plaisir de mon-

ter à cheval devant eux à Berny, & ils les salüerent d'un air qui marquoit la joye qu'ils avoient de les revoir Enfin après avoir fait cette longue marche, ils arriverent à l'Hostel des Ambafsadeurs. M^r le Duc de la Feuillade les accompagna jusque dans leur Chambre, & n'eut qu'une conversation fort courte avec eux, après quoy il les quitta. Ils l'accompagnerent jusqu'à son

Carosse, & se retirerent sans vouloir voir personne. Quoy que l'usage soit de défrayer les Ambassadeurs des Rois dont les Etats sont hors de l'Europe, & de ne traiter que trois jours ceux des Rois nos voisins, on suivit l'un & l'autre usage pour les Ambassadeurs de Siam, car bien qu'ils eussent esté traitez tous les jours par l'ordre & aux dépens de Sa Majesté depuis leur

débarquement à Brest, les Pourvoyeurs du Roy ne laisserent pas de fournir eux-mesmes tout ce qui estoit necessaire pour leur traitement, pendant les trois premiers jours qui suivirent leur Entrée, & M^r de Chanteloup, Maistre d'Hostel de quartier, & un des Controleurs de la Maison du Roy aussi de quartier, vinrent tous les matins pendant ces trois jours, faire

faire là-defsus ce qui estoit de leur Charge.

Comme les Ambassadeurs n'avoient pas encore eu Audience, ils crurent ne devoir point paroistre en public avant que d'avoir salué Sa Majesté, & ainsi ils demanderent qu'on ne laisast entrer personne pour les voir manger. L'ordre en fut donné, & la connoissance qu'on en eut, empescha les curieux de se

N

presenter à la porte de leur Hostel ; mais quoy qu'ils eussent resolu de n'en point sortir jusqu'au jour de l'Audience, on jugea neanmoins à propos de leur faire voir la Procession qu'on fait tous les ans a Nostre-Dame le jour de l'Assomption, parce qu'elle édifie beaucoup, & que ne se faisant qu'une fois l'année, ils s'en retourneroient sans la voir s'ils ne prenoient pas cette occasion. On

laisa à M^r l'Abbé de la Mothe , grand Archidia- cre , le soin de faire les honneurs du Chapitre. Il resolut qu'avant que de faire entrer les Ambassa- deurs dans l'Eglise , ils viendroient se reposer chez luy , & qu'ils y fe- roient collation en atten- dant que l'Office fust prest à commencer. Il fit tout preparer pour cela , mais inutilement , car la foule se trouva si grande dans

le Cloistre, qu'il fut impossible d'approcher de son logis, de sorte qu'il falut aller droit à l'Eglise. On les conduisit d'abord devant le Grand Autel, où voyant que M^r l'Abbé de la Mothe, & M^r Stolf s'agenouilloient, ils se mirent aussi à genoux. On monta ensuite au Jubé que M^r l'Abbé de la Mothe avoit fait preparer pour eux, & où l'on n'avoit laissé entrer personne. Ils considererent tou-

te l'Eglise avec une application que je ne puis vous représenter. Ils en demanderent la hauteur, & la largeur, & témoignèrent même qu'on leur feroit un fort grand plaisir si on leur en donnoit le Plan. La Musique leur parut tres-belle, & ils firent par leur Interprete plusieurs questions à M^r l'Abbé de la Mothe, qui les éclaircit de ce qu'ils souhaitoient sçavoir là-dessus. Ils de-

N. iij

manderent aussi qu'on leur expliquast quelques Ceremonies, qui regardoient l'Office, & l'on satisfit leur curiosité, aussi bien que celle qu'ils eurent de vouloir apprendre ce que c'est que l'Orgue qu'ils écoutèrent avec une grande attention, & sur laquelle ils firent des demandes pleines d'esprit. Ils firent mille remerciemens à M^r l'Abbé de la Mothe de la peine qu'il se

donnoit de leur expliquer toutes ces choses, & le premier Ambassadeur luy offrit *du Betel*, je vous en ay déjà parlé dans ma Relation de Siam. Ils en machent aussi souvent, que prennent icy du Tabac en poudre ceux qui l'aiment davantage, & qui ont toujours la Tabatiere à la main. Le Betel fortifie l'estomach, & rend l'haleine plus douce. L'Office estant finy, on fit

N iiij

la Proceſſion, ou ſe trouvent les Chanoines de ſix Chapitres de Paris, ſans compter ceux de Noſtre-Dame, avec le Parlement & la Ville en Corps. Comme cette Proceſſion eſt fort celebre, & fort auguſte, M^r l'Archeveſque de Paris y aſſiſte. Jamais on n'a regardé plus attentivement aucune Cere- monie, que les Ambaſſadeurs firent cette Proceſſion, & jamais on n'a fait

de questions plus spirituelles que celles qu'ils firent, sur tout pour sçavoir ce que signifioit la difference des habits des Presidens & des Conseillers, & de ceux du Parlement & de Messieurs de Ville. Ils n'en demeurèrent pas là; car comme on leur parla des différentes Chambres du Parlement, comme de la grand' Chambre, des Enquestes, des Requestes, ainsi que de la Chambre

des Comptes , & de la Cour des Aydes , ils s'informerent de la fonction de tous ces Corps , ce qui ne leur pût estre expliqué qu'en peu de paroles , à cause du peu de temps que l'on avoit pour cela ; M^r le Doyen , & plusieurs Chanoines , les vinrent salüer au Jubé , & ils les receurent avec des honnestetez qu'il seroit difficile d'exprimer. En sortant ils se mirent à ge-

noux devant l'Autel de la Vierge, & dirent qu'ils avoient esté tellement édifiés de ce qu'ils avoient vû, & sur tout de l'air dont M^r l'Archevesque avoit fait l'Office, que non seulement ils estoient prests de demeurer pour l'entendre encore, s'il vouloit recommencer, mais que s'il officioit quatre fois par jour, & qu'ils pussent y assister autant de fois, ils le feroient avec beaucoup de plaisir.

Ils s'en retournerent si satisfaits, & si remplis de toutes les choses qu'ils avoient veuës, qu'ils employerent quatre Secretaires tout le soir, pour écrire leurs remarques.

Je vous ay déjà appris que le second Ambassadeur a esté en Ambassade à la Chine de la part du Roy de Siam. Comme c'est un homme de bon esprit, sage & fort sincere, on a voulu sçavoir de

luy la difference qu'il faisoit de ces deux Etats. Il a dit qu'il y avoit beaucoup de monde en la Chine ; que les bords des Rivieres y estoient beaucoup plus peuplez que le reste du Pais, & que si la France estoit à proportion aussi peuplée dans toutes ses Campagnes qu'elle l'estoit le long des bords de la Loire qu'il avoit vûs, il y avoit autant de monde en France qu'en la Chine, à proportion de

158 Voyage des Amb.

l'étendue de l'un & de l'autre Etat ; que suivant même ce qu'il venoit de dire, on devoit croire qu'il y en a davantage en France ; mais que ce qui les égaloit, au moins selon ce qu'il avoit vu, estoit que la Chine luy avoit paru peuplée, ainsi que je viens de vous marquer, quoy qu'il n'eust point vu de Femmes, parce qu'elles ne s'y montrent point. Il dit à l'égard de Paris, & de la Capitale de la

Chine, qu'il avoit vû au-
tant d'hommes à Pequin,
qui est le nom de cette Ca-
pitale, que d'hommes & de
femmes ensemble à Paris.
Il peut dire vray, mais il
peut aussi se tromper,
n'ayant pas encore assez
vû Paris pour en juger.
Il en parle sur deux cho-
ses; sur ce qu'il a vû le
jour qu'il fit son Entrée,
& ce qu'il vit dans Nostre
me & aux environs le jour
de l'Assomption. A l'égard

des Jardins, que ceux qui ont fait imprimer des Voyages de la Chine, vantent tant, il assure qu'ils sont infiniment plus beaux en France, comme beaucoup d'autres choses. Il faut remarquer que lors qu'il a parlé ainsi, il n'avoit point eu Audience, ny vû les Jardins de Versailles & de Saint Cloud; & que ce qu'il dit à l'égard du peuple de Paris seulement, parce qu'il

ne l'a pas encore tout vû,
est avantageux à la Fran-
ce, puis que sa sincerité
paroissant par là (au lieu
que d'autres flateroient
ceux du Pays où ils font)
fait connoistre qu'il dit
vray, lors qu'il nous don-
ne l'avantage sur d'autres
articles.

Quoy que les Ambassa-
deurs eussent resolu de ne
manger en publicqu'après
avoir eu Audience du Roy,
ils ne laisserent pas de voir



quelques Personnes distinguées. Ils sont si reconnoissans , que dès que parmy beaucoup d'autres, ils apercevoient quelqu'un de ceux qui les avoient reçeus sur leur route avec plus d'affection que d'autres, ils les demêloient aussi-tost , leur parloient les premiers , & leur faisoient cent caresses. On ne peut exprimer celles qu'ils firent à Madame l'Intendante de

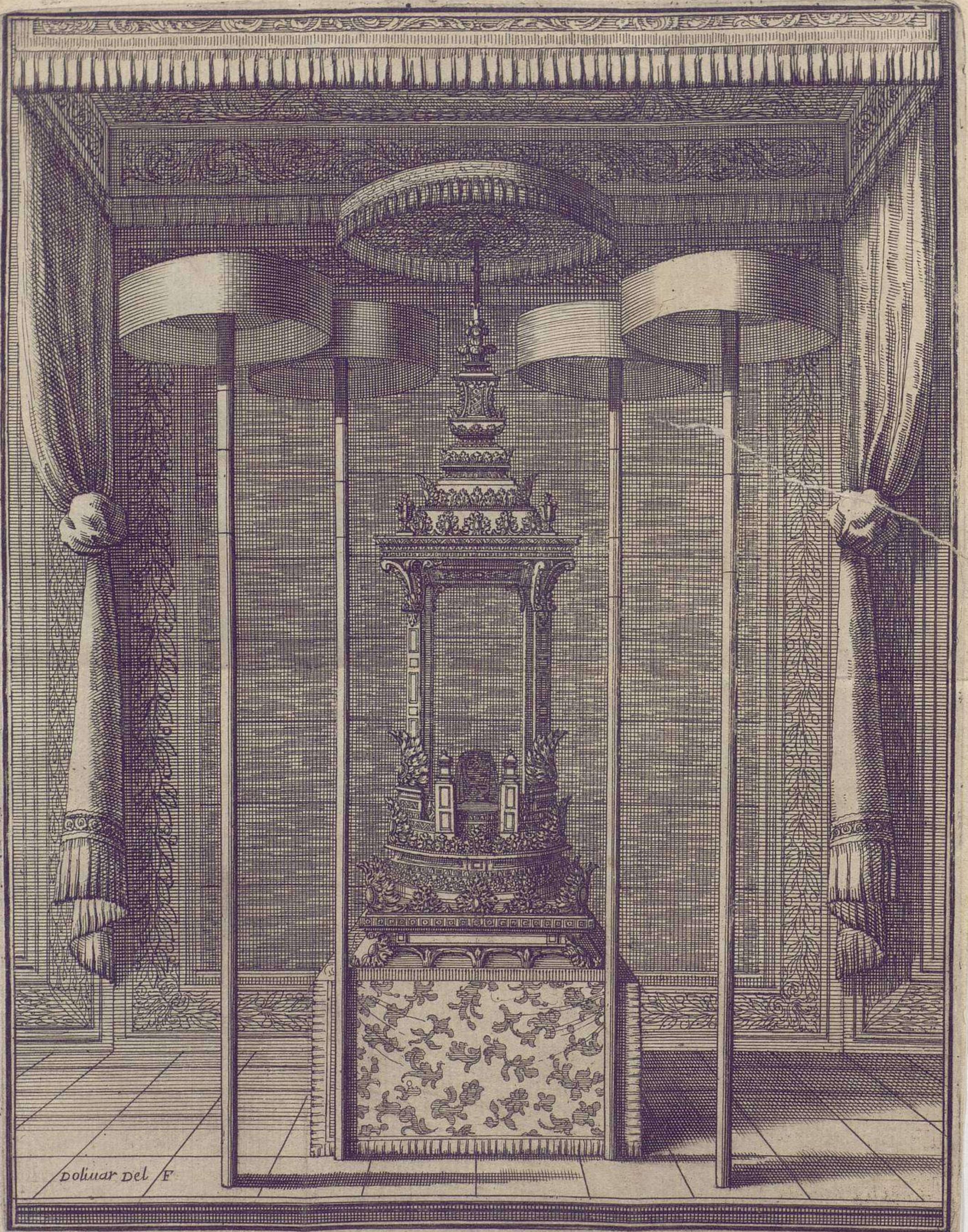
Brest , lors qu'ils la virent
à Paris. Ils ne se conten-
tent pas de trouver à leur
goust les Mets qu'on aprê-
te en France, ils veulent
sçavoir de quoy ils sont
composéz, & font apor-
ter devant eux tout ce
qui entre dans les Ra-
gousts les plus délicats,
non pour le desir d'avoir
de quoy manger délica-
tement, mais pour ne s'en
pas retourner en leur País
sans y porter tout ce qui

O ij

regarde les Arts , & les
Coûtumes de France , &
afin de ne rien oublier, ils
ont mefme greffé des Ar-
bres dans le Jardin de
l'Hostel des Ambassa-
deurs. Ce qu'ils fouhai-
tent le plus d'emporter
d'icy , & qu'ils préfèrent
à ce qu'on leur pourroit
donner de plus précieux,
& de plus riche, ce font
des Cartes du Royaume,
des Plans des Places for-
tes , & des Maisons Roya-

les, des Tableaux ou des Estampes, où le Roy soit à la teste de ses Armées, d'autres qui leur representent, les Armées Navales de Sa Majesté, & d'autres où ils puissent voir toutes ses Chasses. Le Pere de la Chaise, en leur rendant une seconde visite à Paris, leur fit present de liqueurs, & leur dit, *Que le Roy avoit beaucoup de joye, de ce qu'il entendoit dire tous les jours d'eux* &c.

de leur esprit. Lors qu'ils estoient sur le point d'avoir Audience, le Roy fut attaqué d'une fièvre quarte, & ce fut alors qu'ils redoublerent leurs instances pour ne voir personne; ils dirent *Que voir du monde c'estoit se divertir,* & qu'ils ne devoient prendre aucun plaisir tant que la *Maladie du Roy durerait.* S'ils en usent de cette maniere pour un Monarque dont ils ne sont pas nez



Doliuar del F

Sujets, vous pouvez juger de ce qu'ils font pour leur Souverain. Le profond respect qu'ils ont pour luy leur en a fait rendre un tres grand à la Lettre dont il les a voit chargez, pour l'apporter à Sa Majesté.

Elle estoit placée à l'Hôtel des Ambassadeurs, dans le fond de la Ruelle du Lit de Parade du premier Ambassadeur, de la maniere que vous la voyez dans la Planche

que je vous envoie , & que j'ay fait deffiner exprés sur le lieu. On l'avoit entermée dans trois Boëtes. Celle de dessus étoit de bois verny du Japon ; la seconde d'argent, & la troisiéme d'or. La Lettre qui estoit écrite sur une lame d'or roulée, les Roys de Siam n'écrivant jamais que sur l'or, estoit dans cette dernière. Toutes ces Boëtes estoient couvertes d'un Brocard d'or

d'or, & fermées avec le Sceau du premier Ambassadeur qui estoit en Cire blanche. Les Ambassadeurs mettoient tous les jours des fleurs nouvelles dessus, & toutes les fois qu'ils passoient devant cette Lettre, ils faisoient de profondes inclinations. Quoy qu'ils n'ayent point icy de Talapoins, ils ne laissent pas d'y faire des exercices de leur Religion. Ils se mettent à ge-

P

noux , élevent les mains plusieurs fois, & touchent la terre de la teste. Ils disent qu'on a rapporté beaucoup de choses de leur Religion qui ne sont pas vrayes , qu'ils font plusieurs de Meditations dont les principales sont, de faire reflexion sur ce que le Mary doit à sa Femme , & la Femme à son Mary , le Pere à son Fils , le Fils à son Pere, & l'Amy à son Amy , & que le plus

vertueux est parmy eux
le plus saint.

Le Roy estant guery de
la Fièvre-quarte, dont il
ayoit eu quelques accès,
declara qu'il donneroit
Audience aux Ambassa-
deurs le premier jour de
Septembre. Ce jour-là
M^r le Maréchal Duc de la
Feuillade, M^r de Bonneuil,
Introducteur des Ambas-
sadeurs, & M^r Giraut, qui
l'accompagne toujours
dans cette fonction, les

172 *Voyage des Amb.*

allèrent prendre à l'Hostel des Ambassadeurs, dans les Carosses du Roy, & de Madame la Dauphine, avec plusieurs autres Carosses de suite. M. de la Feuillade leur marqua la joye qu'il avoit de les venir querir pour les mener à l'Audience du Roy, & leur dit qu'il auroit l'honneur de les conduire à toutes les Audiences que leur donneroit Sa Majesté. Le premier Am-

bassadeur luy fit connoistre l'extrême passion qu'ils avoient de voir le Roy, & luy dit, *Que cet heureux jour, pour lequel ils avoient traversé tant de Mers, estoit enfin arrivé.* Ils monterent ensuite dans le Carrosse du Roy, qui fut environné de plusieurs Valets de pied de Sa Majesté, & précédé par ceux de M. de la Feuillade. Ils s'entretinrent pendant la plus grande partie du che-

min de la Religion des Siamois, dont M. de la Feuillade demanda les particularitez. L'Ambassadeur luy répondit avec beaucoup d'esprit, *Que tout ce qu'on disoit d'une Religion inconnue devoit d'abord paroistre ridicule à des personnes qui n'en avoient nulle connoissance, Et qui en professoient une autre, parce qu'il est naturel de croire toujours la Religion que l'on a embrassee, ou*

dans laquelle on est né, la
meilleure de toutes, & qu'
enfin il falloit plus de temps
pour parler à fond sur une
si grande matiere, & entrer
dans des details qui de-
mandoient plus d'applica-
tion qu'ils n'en pouvoient
alors donner; qu'autrement
les choses les plus réelles pa-
roissoient sans fondement
& sans vray-semblance.
Aprés cela ils entrerent en
conversafion, & l'Ambaf-
fateur ayant expliqué à

peu près les choses que je vous ay déjà marquées sur leur Religion, en ajouta trois, qu'il dit en estre les trois principaux points, qui sont, *l'Amour des Ennemis, l'Humilité, & la Penitence.*

Comme on ne peut aller à Versailles sans voir Saint Cloud & Meudon, & que ces Maisons paroissent beaucoup, on dit à l'Ambassadeur que l'une appartenoit à Monsieur,

Frere unique de Sa Ma-
jesté, & l'autre à M. de
Louvois, Ministre d'Etat.
Il dit qu'il ne s'étonnoit
point de voir de si belles
Maisons dans le Royaume,
& sur tout après le haut
point de gloire où le Roy a-
voit mis la France. Enfin
on arriva à Versailles par
la grande avenue, après
une conversation toute
pleine d'esprit. Il y avoit
dans la premiere Court
mille hommes du Regi-

ment des Gardes Françoises & Suisses sous les armes. Ils estoient tous vêtus en Justeau corps rouges brodez, & formoient cinq files de chaque-costé, Enseignes déployées, & tous les Officiers la Pique à la main. Les Suisses estoient à droite, & les François à gauche, mais sans qu'ils changent de disposition, les François se trouvent à la droite de ceux qui sortent du Chasteau, & les

Suiffes à la gauche. On dit aux Ambassadeurs que c'estoit la Garde ordinaire de dehors, qui monte tous les trois jours. On trouva les Gardes de la Porte, qui formoient deux hayes au delà de la porte de la seconde Court. Ces Gardes sont pour ouvrir la porte à ceux dont les Caroffes ont droit d'entrer dans le Louvre; ils ne la gardent point la nuit, & à six heures du

soir les Gardes du Corps en prennent possession. Les Ambassadeurs furent conduits dans une Salle appelée *la Salle de Descente*. C'est un lieu où l'on mène tous les Ambassadeurs en attendant l'heure de l'Audience. On leur servit à déjeuner, mais ils ne voulurent point manger; ils se laverent seulement, car ils sont d'une propreté extraordinaire. Ils mirent ensuite les Bon-

nets qui marquent leur Dignité, & dont je vous ay déjà parlé. Ils ont au bas de ces Bonnets, des Couronnes d'or larges de deux à trois doigts, d'où sortent des fleurs faites de feuilles d'or tres-minces, au milieu desquelles sont quelques Rubis à la place de la graine. Comme les feuilles d'or qui forment ces fleurs sont fort legeres, elles ont un mouvement qui les fait paroistre

toûjours agitées. Le troi-
sième Ambassadeur n'a
point de ces fleurs autour
de sa Couronne , il n'a
qu'un Cercle d'or large
de deux grands doigts &
cizelé. Lors qu'ils faisoient
travailler à ces Couron-
nes par un Orphèvre de
Paris , cét Orphèvre leur
ayant dit qu'elles estoient
bien legeres , le premier
Ambassadeur répondit ,
*Qu' ils les faisoient faire
pour des hommes, Et que si*

elles estoient plus lourdes, il les faudroit donner à porter à des Bestes. Les huit Mandarins qui accompagnent les Ambassadeurs, ont une pareille coëfure de Mouffeline, mais il n'y a point de Couronne autour de leurs Bonnets. Ceux à qui ces marques de dignité ont esté données, n'oseroient paroistre devant le Roy de Siam sans les avoir. L'heure de l'Audience étant venuë, l'Introduc-

teur des Ambassadeurs les vint avertir que le Roy étoit prest á se mettre dans son Trône, & qu'il estoit temps de partir. Il faut remarquer que la Salle où ils estoient, regarde presque l'Escalier par lequel ils devoient monter chez le Roy, & que pour se rendre à cet Escalier, il falloit qu'ils traversassent la Court. Ils trouverent en haye dans cette Court les Gardes de la Prevosté, &

les Cent-Suisses en approchant de l'Escalier. M^r Giraut marchoit à la teste des Domestiques des Ambassadeurs; M^r de Blainville, grand Maistre des Ceremonies, M. de Bonnewil Introduceur des Ambassadeurs, & M^r Stolff Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & nommé par Sa Majesté pour les accompagner pendant tout le temps qu'ils seront en

Q

France, venoient ensuite.
La Lettre du Roy de Siam
estoit portée par douze
Suisses dans la mesme
machine qui estoit à la
ruelle du Lit du premier
Ambassadeur, & que je
vous ay déjà fait voir
gravée, & l'on portoit
quatre Parasols pour
couvrir cette Machine.
On avoit ordonné que
pour faire honneur à cette
Lettre, il y auroit au pied
de l'Escalier, en dehors,

trente-fix Tambours , & vingt-quatre Trompettes. Les trois Ambassadeurs marchoient de front avec M^r de la Feuillade , & l'on portoit auprès d'eux les marques de leur dignité , qui sont de grandes Boetes rondes ciselées avec des couvercles relevez. C'est le Roy de Siam qui les donne , & l'on ne paroist jamais devant luy sans les avoir. Elles sont différentes au-

Qij

si-bien que les Couronnes, & font connoistre le rang de ceux à qui elles appartiennent. Les Cours du Chasteau estoient routes remplies de monde pour voir passer les Ambassadeurs. Ils trouverent deux hayes des Cent Suisses, sur le grand Escalier, dont les Eaux jouïoient & faisoient plusieurs napes dans le milieu. Ils le traverserent au bruit des Fanfares des vingt-quatre Trompetes

qui suivirent. Quand on fut au haut de l'Escalier, le premier Ambassadeur prit dans la Machine un Vase où l'on avoit mis la Boëte d'or qui renfermoit la Lettre du Roy son Maistre, & le donna à porter au troisiéme Ambassadeur, puis l'on entra dans la premiere Salle des Gardes. Les Gardes du Corps estoient en haye, & fort ferrez des deux costez des deux premieres

Salles du grand Apartement du Roy. M^r le Duc de Luxembourg les receut à la porte de la premiere avec trente Officiers des Gardes fort lettes & en juste-au-corps bleu. Le compliment de M^r de Luxembourg estant finy, il accompagna les Ambassadeurs avec tous les Officiers de sa suite, jusques au bout de la Galerie où estoit le Trône du Roy, & les Trompetes qui é-

toient entrez avec les
mesmes Ambassadeurs
pour accompagner la Let-
tre du Roy de Siam, & luy
faire plus d'honneur, joue-
rent jusques au bout de
la seconde Salle où les
Gardes du Corps estoient
en haye, & ne passerent
point dans le reste de l'Ap-
partement, que tous ceux
que je vous ay marquez
traverserent. Ils entrerent
ensuite dans le Salon qui
est au bout de l'Apparte-

ment, & par lequel on va dans la Galerie, & dès qu'ils furent sous la grande Arcade qui la separe de ce Salon, & d'où l'on pouvoit voir le Roy en face, ils firent trois profondes inclinations, & tenant leurs mains jointes, ils les éleverent autant de fois jusques à leur front. Ils firent la mesme chose au milieu de la Galerie, dans laquelle étoient environ quinze cens personnes

sonnes, ce qui formoit six à sept rangs de chaque costé, & malgré cette foule M^r le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre d'année, & qui en cette qualité commandoit dans les Appartemens, avoit si bien pris ses mesures, que six personnes pouvoient passer de front dans l'espace qui restoit vuide au milieu de la Galerie. Le Trône d'argent du Roy estoit posé

R

sur une Estrade élevée de neuf marches, & les marches estoient couvertes d'un Tapis à fonds d'or. Il y en avoit encore un plus riche sur l'esplanade, & autour de ce Tapis estoit une campane en broderie qui débordoit sur la neuvième marche. Les costez de ces neuf marches estoient garnis de grandes Torcheres d'argent de neuf pieds de haut, & par delà les mar-

ches, en élargissant toujours, il y en avoit environ dans l'espace de quatorze ou quinze pieds de long, entremelez de grandes Buires, & de grands Vases d'argent. Cet espace estoit pour mettre la suite des Ambassadeurs. Comme elle precedoit, elle y fut rangée à droite & à gauche par M^r Giraut, & ceux qui la composoient se prosternerent aussi-tost. Ils auroient tou-

jours eu le visage contre terre, si le Roy n'eust permis qu'ils le regardassent. Lors qu'on en parla à Sa Majesté, Elle dit, *Qu'ils estoient venus de trop loin pour ne leur pas permettre de le voir.* Quand les trois Ambassadeurs furent au pied de l'Estrade, ils firent leurs troisièmes inclinations, & les firent si profondes, qu'on peut dire, que leur teste toucha la terre; le Roy

les salua aussi. On ne
sçauroit rien représenter
où le respect puisse es-
tre plus marqué, qu'il
l'estoit sur le visage des
Ambassadeurs & de tous
ceux de leur suite. Ils l'im-
primerent dans tous les
cœurs, & cette extreme
veneration qu'ils firent pa-
roistre pour la Personne de
Sa Majesté, leur attira de
grandes loüanges. Le Roy
avoit à la droite de son
Trône Monseigneur le

R. iij;

Dauphin , Monsieur le Duc de Chartres , Monsieur le Duc de Bourbon , & Monsieur le Comte de Toulouse ; & à sa gauche , Monsieur , Monsieur le Duc , & Monsieur le Duc du Maine. Son habit estoit brodé à plein. Il y avoit dessus pour plusieurs millions de Pierres , lesquelles formoient en beaucoup d'endroits les ornemens de la broderie. Tous les Princes avoient

des habits ou brodez, ou de brocards d'or, tous couverts de Pierreries. Celly de Monsieur estoit noir, à cause que ce Prince porte le deuil, & cette couleur donnant un plus vif éclat aux Diamans dont il estoit remply, il n'y avoit rien de plus brillant. L'habit de Monsieur le Duc du Maine estoit aussi distingué par un tresgrand nombre de Rubis. Tous les grands Officiers du Roy,

R. iiij.

M. le Duc de Montaufier, & ceux qui ont des Survivances, estoient derriere Sa Majesté, & derriere ces Princes. Après les troisiémes inclinations dont je vous viens de parler, le premier Ambassadeur commença sa Harangue. Quand il eut achevé, M^r l'Abbé de Lionne, qui l'avoit traduite, la lût en François. Comme c'est une Piece qui peut estre détachée, je la

reserve pour la fin de cette Relation, afin de n'interrompre pas les particularitez de l'Audience. M^r l'Abbé de Lionne ayant cessé de parler, le premier Ambassadeur monta pour remettre la Lettre du Roy de Siam entre les mains de Sa Majesté. Les deux autres l'accompagnerent, mais ils laisserent toujours une marche entre eux, & le premier Ambassadeur; ain-

si ils n'approcherent pas si près. Le Roy se leva pour prendre la Lettre, & la reçeut debout, & découvrit. Ensuite Sa Majesté appella M^r l'Abbé de Lionne, & luy dit qu'il demandast à l'Ambassadeur des nouvelles de la Santé du Roy de Siam, & en quel estat il l'avoit laissé quand il estoit party. Le Roy demanda aussi des nouvelles de la Santé de la Princefse Reyne, & a.

prés les réponses de l'Ambassadeur, Sa Majesté luy dit, *Que s'il avoit quelque chose à luy proposer, il le pouvoit faire, & qu'Elle l'écouteroit.* L'Ambassadeur demeura si penetré des bontez du Roy, qu'il ne répondit qu'en se prosternant le plus bas qu'il pût, Ils recommencerent tous jusqu'à trois fois les memes inclinations qu'ils avoient faites en s'approchant du Trône du Roy,

& se retirerent a yant tou-
jours les mains jointes, &
marchant à reculons jus-
qu'au bout de la Galerie.
Ils ne se retournerent que
lors qu'ils ne pûrent plus
voir le Roy, qui demeura
dans son Trône jusqu'à ce
qu'ils fussent fortis de la
Galerie. Comme ils a-
voient traversé tous les
Appartemens sans tour-
ner les yeux d'aucun co-
sté, se croyant à tous mo-
mens sur le point de pa-

roistre devant le Roy, la beauté & la richesse des Appartemens les surprirent en sortant, & cedant alors à la curiosité, ils se détachèrent pour en regarder les Meubles. On leur dit qu'on les ameneroit tout exprés, afin qu'ils pûssent les voir à loisir, & le premier Ambassadeur] répondit, *Que c'estoient des choses à voir plus d'une fois.* Ils furent reconduits dans la Salle où

ils estoient descendus en arrivant; & après qu'ils s'y furent un peu reposez, & qu'ils eurent osté leurs Bonnets de Ceremonie, on les mena dans une autre Salle, où l'on avoit servy un magnifique Dîné. Ils estoient tout remplis de l'air majestueux & de la bonté du Roy, & en parlerent avec admiration pendant la plus grande partie du Repas; ce qu'ils font encore tous

les jours. M^r de la Feuillade disna avec eux, & fut placé à la droite entre le premier, & le second Ambassadeur. A la gauche estoient le second Ambassadeur, & M^r de Bonneuil ensuite; à la droite M. Stolf, à la gauche M. le Chevalier de Chaumont; à la droite les huit Mandarins, à la gauche & vis à vis, M^r Delrieu, Maître d'Hostel ordinaire de la Maison du Roy, M.

l'Abbé de Lionne , & M. Giraut. La Table estoit à Pans, & comme elle estoit extrêmement grande, & qu'il auroit esté impossible que le plus grand homme eust placé des plats jusques au milieu, on y avoit mis cinq Corbeilles d'argent remplies des plus belles fleurs, qui toutes ensemble formoient une piramide tres-agreable. Les plats furent portez par les Cent Suif-

ses du Roy, ayant en teste
M^r de Riveroles, Contro-
leur de la Maison de Sa
Majesté. Il y eut trois Ser-
vices, sans celuy du Fruit,
& chaque service fut de
trente grands Plats, sans
compter les Hors-d'œu-
vre, & les Salades. Le
Dessert estoit parfaite-
ment beau, & de pirami-
des fort élevées, & le
coloris des fruits, des
fleurs, & des confitures
seches, faisoit un effet

S.

plaisant à la veuë. On ser-
vit quantité de Sous-cou-
pes, les unes remplies de
differentes liqueurs, &
les autres couvertes de
Tasses, remplies de tou-
tes sortes d'Eaux glacées.
On seruit en mesme temps
une autre Table dans un
autre endroit, pour les
Secretaires, & les autres
Personnes de la suite des
Ambassadeurs, sans celle
qui fut servie pour les
Domestiques. Les Ambas-

fadeurs & les Mandarins
allèrent en sortant de ta-
ble prendre leurs Bonnets
de Ceremonie, parce que
c'estoit l'heure marquée
pour l'Audience qu'ils de-
voient avoir de Monsei-
gneur le Dauphin. Ils se
rendirent chez ce Prince,
conduits par les mesmes
Personnes qui les avoient
accompagnés à l'Audien-
ce du Roy, & passerent
au travers d'une double
hayes de Gardes du Corps.

S. ij

Dés qu'ils apperçurent
Monseigneur le Dauphin,
ils firent les mesmes in-
clinations qu'ils avoient
faites chez le Roy. Le sujet
du Compliment de l'Am-
bassadeur fut *sur ce que*
le Roy son Maistre regar-
doit ce Prince comme le
digne Fils du plus grand
Roy de l'Europe, & dont
les grandes qualitez, &
les Victoires s'estoient fait
connoistre jusques aux ex-
trémitez de l'Univers, &

que mesme dans le temps
que le Roy faisoit des choses
qui paroissent incroyables à
ses Sujets-mesmes, le Roy
son Maistre avoit eu le
bonheur de les apprendre,
Et d'en recevoir les confir-
mations. Il ajouta, que ce
mesme Roy esperoit que
Monseigneur le Dauphin
estant sorty d'un Sang si
glorieux Et si genereux, Et
estant luy-mesme si bien-
faisant, luy accorderoit les
mesmes avantages, Et la

mesme amitié que le Roy
son Pere, & qu'il estoit fâ-
ché de n'avoir pas eu le
temps de chercher dans tou-
tes les Indes des choses plus
curieuses que celles qu'il luy
envoyoit. Monseigneur le
Dauphin remercia non
seulement le Roy de
Siam, & les Ambassa-
deurs dans sa réponse;
mais ce Prince fit aussi
connoistre qu'il leur don-
neroit des marques de sa
reconnoissance. Les mou-

vemens de leurs visages
montrèrent combien ils
estoyent sensibles à des pa-
roles si obligeantes, & ils
n'osèrent y répondre
qu'en se prosternant le
plus bas qu'il leur fut
possible. Ils se retirèrent
de la même manière qu'ils
avoient fait chez le Roy.
Ils n'eurent point Audien-
ce de Madame la Dau-
phine, parce qu'elle estoit
accouchée le jour prece-
dent, & en sortant de chez

Monseigneur le Dauphin, ils allerent chez Monseigneur le Duc de Bourgogne. Les mesmes Ceremonies y furent observées. Je ne les repeteray point, & vous diray seulement qu'elles ont esté égales pour toute la Maison Royale. L'Ambassadeur dit à Monseigneur le Duc de Bourgogne, *Que le Roy de Siam s'estoit réjoui de son heureuse Naisance, & les avoit chargez*
de

de l'en assurer; que la Prin-
cesse Reine luy envoyoit de
petites bagatelles pour le di-
vertir quelques momens,
& que si elles luy plaisoient,
elle auroit soin de luy en en-
voyer d'autres. Ils firent à
peu près le mesme com-
pliment chez Monsei-
gneur le Duc d'Anjou,
& passerent ensuite dans
la Chambre de Monsei-
gneur le Duc de Berry.
L'Ambassadeur luy dit
Qu'il ne pouvoit que sou-
T

haiter toutes sortes de prosperitez à un Prince qui ne sçavoit pas encore parler, qu'il estoit persuadé qu'il seroit un jour un tres-grand Prince, puis qu'il sembloit n'estre né que pour donner sa premiere Audience à des Ambassadeurs venus de six mille lieues, & d'un Pais d'où il n'en estoit point encore venu en France, & qu'il ne doutoit pas que lors qu'il seroit plus grand, le Roy son Maistre ne luy

fust connu, & qu'il ne s'en souvinst, puis qu'on avoit soin d'écrire l'Histoire des Princes, & que l'Audience qu'ils avoient, seroit le premier événement qu'il rencontreroit dans la sienne après sa Naissance. Madame la Marefchale de la Mothe, Gouvernante des Enfans de France, répondit à tous ces Complimens avec l'esprit qu'on sçait qu'elle a toujourns fait paroistre en de pareilles oc-

cafions. Ils traverserent ensuite la Galerie qui conduit à l'Appartement de Monsieur. Ils furent reçûs par le Capitaine, & les Officiers de ses Gardes, & passerent la premiere Sale au travers d'une double haye des Gardes du Corps de son Altesse Royale, & après avoir traversé plusieurs Chambres ils trouverent ce Prince environné de toute sa Cour qui estoit fort

nombreuse. Le Premier Ambassadeur, après avoir felicité Monsieur sur les Villes qu'il a prises, & sur le gain de la Bataille de Cassel, s'étendit sur la parfaite union qui est entre le Roy & ce Prince, & qui fait que les Ennemis du Roy sont les siens. Il ajoûta, *Qu'il ne doutoit point que cette union & cette conformité de sentimens ne fust cause qu'il n'eust pour le Roy son Maistre, les*

mesmes sentimens que le Roy avoit pour ce Monarque, & qu'il esperoit que les Amis du Roy son Frere seroient ses Amis, comme ses Ennemis étoient devenus les siens. Monsieur ayant fait à ce compliment une réponse aussi favorable que les Ambassadeurs la pouvoient attendre, ils allerent chez Madame, & passerent encore au travers d'une double haye de Gardes.

du Corps rangez dans la
premiere Salle. Madame
estoit accompagnée d'un
grand nombre de Princef-
ses & de Duchesses, & des
principales Dames de sa
Maison, dont les habits
estoyent tout garnis de
pierreries. Il dit à Mada-
me, *Que c'estoit pour eux
un honneur fort grand, que
de pou voir saluer une He-
roïne, Femme d'un Heros
qui estoit Frere d'un grand
& invincible Monarque.*

T iiij,

Et qu'ils mettroient ce jour là au nombre des plus heureux de leur vie. Après cette Audience on les reconduisit dans la Salle où ils estoient descendus d'abord. Ils y quitterent leurs Bonnets de ceremonie, & on leur presenta la Collation, mais ils ne mangerent point. Ils monterent ensuite en Carosse pour s'en retourner, & passerent encore entre les Compagnies Françoises &

Suiſſes de Garde qui eſtoient ſous les Armes. Le reſte du jour ils ne parlerent que du Roy, de ſa bonne mine, de ſa taille, & de la bonté qu'il meſle ſi dignement avec la fierté Royale qu'un Monarque doit avoir. Ils eſtoient ſi ſatisfaits de l'avoir vû, & des choſes obligeantes qu'il leur avoit dites, qu'à leur retour ils embrasſerent M^r Stolf pour luy en témoigner leur joye, &

comme on parla au premier Ambassadeur, du grand nombre de Pierrieres dont l'habit du Roy estoit couvert, il dit, *Que tant qu'il pourroit avoir le mesme honneur qu'il avoit reçu, quelques Pierreries qu'eust Sa Majesté, il ne les verroit jamais, parce qu'il ne regarderoit que le Roy, mais qu'il seroit bien aise de les voir en particulier.* M^r le Prevost des Marchands les pria le lende-

main qu'ils eurent eu Audience, de se trouver à l'Hôtel de Ville pour voir le Feu d'Artifice que la Ville faisoit tirer pour se réjouir de l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc de Berry. Il répondit, *Qu'ils luy estoient extrêmement obligez de l'honneur qu'il leur faisoit, mais que n'ayant point encore eu Audience du reste de la Maison Royale, ils ne croyoient pas de voir aller en aucun*

lieu public. Une Demoiselle qui chante fort bien, & qui a beaucoup de charmes pour se faire regarder, ayant esté chanter deuant eux, on luy demanda ce qu'il trouvoit de sa voix, & il répondit Qu'il n'avoit point d'oreilles quand il avoit besoin de tous ses yeux.

Le 4. de Septembre, M^r Aubert, Introduceur des Ambassadeurs auprès de Monsieur, les vint

prendre avec les Caroffes de leurs Alteſſes Royales, & les conduiſit à Saint Cloud, où ils eurent Audience de Monſieur le Duc de Chartres, dans l'Appartement qui eſt au bout de la Galerie. Ils furent ſurpris de l'eſprit de ce jeune Prince, qui eſt aſſurement beaucoup au deſſus de ſon âge. Ils eurent enſuite Audience de Mademoiſelle. Le premier Ambaſſadeur luy dit,

230 *Voyage des Amb.*

qu'estant venu pour lier une Alliance entre les deux Rois, il s'estoit crû obligé de venir voir une Princesse du Sang Royal, Et qu'il esperoit qu'elle porteroit un jour par son Mariage, cette Alliance dans une autre Famille Royale. Ils furent charmez des bontez de Monsieur & de Madame, qui s'estant trouvez à S. Cloud, leur firent l'honneur de les entretenir. On leur temoigna qu'on étoit

fasché qu'ils ne pussent voir les Jardins à cause de la pluye qui estoit fort grande ce jour là, & on leur dit qu'il y avoit une Collation preparee au bout du Mail. Le premier Ambassadeur répondit, *Que quand mesme il auroit fait beau, ils se seroient contentez de l'honneur qu'ils venoient de recevoir d'un grand Prince, & d'une grande Princeſse, qu'ils seroient revenus une autrefois*

232 *Voyage des Amb.*

pour voir les Jardins, qu'ils ne méloient point leurs plaisirs avec leur devoir, & que pour ce jour là ils étoient comblez d'honneur & de satisfaction. En parlant à leur retour de la Maison de Saint Cloud, il dit, Qu'elle luy avoit paru enchantée, mais qu'il vouloit voir à loisir s'il n'estoit point la dupe de sa première vue, ce qu'il ne croyoit pas pourtant.

Le 5. ils furent conduits

au Palais de Luxembourg par M^r de Bonneüil, Introduceur des Ambassadeurs, à l'Audience de Mademoiselle d'Orleans, où se trouva Madame la Grande Duchesse. Sa Cour estoit fort grosse & fort brillante, & comme cette Princesse est extrêmement aimée, un si grand nombre de Princesses, de Duchesses, & d'autres Dames qualifiées, s'estoient renduës dans son Appar-

Y

tement, pour l'accompagner pendant cette Audience, que beaucoup ne pûrent trouver place dans la chambre où elle receut les Ambassadeurs. Le sujet du Compliment du premier Ambassadeur fut, *sur ce que le merite de son Altesse Royale auroit esté seul capable de l'attirer, quand ce qu'il estoit obligé de rendre au Sang Royal, ne l'auroit pas obligé à la voir.* Il fut extrêmement

satisfait de la réponse que luy fit cette Princesse, tant à l'égard du Roy de Siam, que pour ce qui regardoit ses Ambassadeurs, & il le fut encore beaucoup des honnestetez qu'elle eut pour eux, cette Princesse ayant toujours avancé pour les reconduire, à mesure qu'ils marchaient pour se retirer sans tourner le dos.

Les grandes civilitez qu'ils ont receuës du Pere

de la Chaife, & des autres Peres de la mefme Compagnie, les ayant engagez à leur rendre une vifite, ils allerent à Saint Louis, & virent d'abord le Pere de la Chaife. Après qu'il les eut entretenus quelque temps d'une maniere fort agreable, on les mena voir la Maifon, la Bibliothèque, l'Eglife, l'Argenterie, les Ornemens, & la belle Chapelle de la Congregation, & ils exa-

minerent toutes ces choses avec la regularité que vous sçavez qu'ils observent en regardant tout ce qu'on leur fait voir.

Rien ne marquant mieux la grandeur du Roy, & le glorieux estat où est la France, que les travaux qu'on fait pour conduire la Riviere d'Eure à Versailles, & les Ambassadeurs souhaitant avec ardeur de voir quelques Troupes de Sa Majesté,

on les a menez à Maintenon , pour leur faire voir en bataille celles qui travaillent à l'Aqueduc , & pour satisfaire en mesme temps leur curiosité sur ce grand Ouvrage. Comme c'est icy une occasion de vous en parler à fond, je prendray la chose dès son origine.

Toutes les mesures qu'on avoit prises, & tous les nivellemens qui avoient esté faits il y a plu.

sièurs années, pour faire venir des Eaux vives à Versailles, sans y employer des Pompes, ou d'autres Machines semblables, avoient fait voir qu'il estoit impossible d'en avoir que de la Riviere de Loire, mais pour la conduire en cette Maison Royale, il auroit fallu la détourner au dessus de la Charité, ce qui avoit paru d'une si grande difficulté, pour la longueur du che-

min, & à cause des lieux bas par où l'on auroit esté contraint de passer, que Sa Majesté avoit entièrement abandonné ce dessein, estant d'ailleurs trespersuadée de la justesse avec laquelle feu M. Picard, de l'Academie des Sciences, avoit pris tous les niveaux, quoy qu'on voulust asseurer qu'un ruisseau de cette Riviere étant détourné à Orleans, pouvoit estre conduit jusque

que sur la Montagne de Sataury, qui est de plusieurs toises plus haute que le dessus du Chasteau. Il n'y avoit point d'apparence qu'on pût trouver quelque autre Riviere, ou quelques eaux vives pour estre conduites à Versailles, puis que par ses nivellemens on sçavoit que la Seine étoit beaucoup plus basse que la Loire, & que par consequent tout le terrein entre ces deux Ri-

vieres ne pouvoit fournir que quelques eaux qui n'avoient pas assez de hauteur pour ce qu'on avoit dessein de faire ; & comme il y a de l'apparence que plus on s'approche de la Mer, plus les terrains vont en descendant, il sembloit que c'estoit inutilement qu'on croyoit trouver des eaux assez hautes dans les terres qui sont au Couchant à l'égard de Versailles,

puis que c'est vers ce côté-là que les Rivieres de Loire & de Seine ont leur cours. Cependant sur la fin de l'année 1684. M^r de Louvois ayant considéré que la Riviere d'Eure devoit avoir beaucoup de hauteur, puis que tous les terrains depuis Versailles en tirant vers Maintenon, où elle passe, estoient extrêmement hauts, & qu'il y avoit vers ce costé-là des eaux que l'on souste-

X ij

noit dans des canaux avec une tres-grande hauteur, il jugea que cette Riviere, qui étoit fort rapide dans sa course, en pouvoit au moins avoir assez pour estre élevée commodement par le secours de quelque petite Machine jusque dans les Estangs de Trape & des environs, qui servoient de reservoir aux eaux de ces Quartiers-là. Il donna ordre à M^r de la

Hire, Professeur Royal en
Mathématique, & de
l'Académie des Sciences,
à qui il avoit déjà confié
plusieurs nivellemens im-
portans pour Fontaine-
bleau & Versailles, d'aller
reconnoître la hauteur
de la Rivière d'Eure dans
sa course en remontant
depuis Maintenon, &
de chercher vers le Perche
quelles en étoient les eaux,
& quelles hauteurs elles
avoient. M^r de la Hire

X iij

partit de Versailles dans le mois d'Octobre de la mesme année; & en nivellant toujourns jusqu'à Maintenon, il y trouva la Riviere d'Eure plus basse que le dessus du Chateau de Versailles d'environ cent cinquante pieds, & remontant cette Riviere, il trouva enfin qu'à Pontgüoin, qui est à sept lieuës au dessus de Chartres, elle estoit plus haute que ce Chasteau de prés

de quatre-vingt pieds. Cette découverte luy donna d'abord beaucoup de joye, mais aussi beaucoup de crainte de quelque erreur, qui pouvoit s'estre insensiblement glissée dans les operations qui sont tres difficiles dans des nivellemens de plus de trente lieues. Il verifia toutes ses observations, autant que la saison le luy pût permettre, à cause du mauvais temps, & sur

X iiij

tout des grands vents, qui nuisent fort aux nivellemens, & il trouva qu'il ne pouvoit y avoir que tres-peu d'erreur. Le Roy estant alors à Fontainebleau, il apporta cette nouvelle à M^r de Louvois, qui témoigna en estre fort satisfait. Cependant M. de la Hire luy ayant remontré les difficultez des operations pendant l'Hiver, M^r de Louvois luy donna ordre de retourner dans

ces mesmes lieux vers le Printemps, pour faire les verifications des hauteurs qu'il avoit ttouvées dans tous les points principaux où il avoit marqué que l'eau devoit passer, de la maniere que l'on cōmence à l'executer presentement. Il trouva dans la verification des premiers nivellemens, un pied ou deux plus de hauteur que la premiere fois, & il reconnut par des nivelle-

mens un peu plus longs que les premiers, que les eaux des Rivieres qui passent à Verneuil & à Breteuil, pouvoient estre conduites dans des canaux sur terre jusqu'à l'embouchure de l'Aqueduc qui devoit porter les eaux de la Riviere d'Eure par dessus le valon de Maintenon. On travaille presentement à cette grande Entreprise qui surpassera en magnificence tout ce

que les Empereurs Romains ont fait dans l'étendue de plusieurs Siecles. Tous les canaux sur la superficie de la terre sont achevez; l'eau que l'on y a fait couler a confirmé la justesse des nivellemens, & l'Aqueduc qui doit passer dans le valon de Maintenon est fort avancé. La partie de cet Aqueduc qui est dans le plus profond du valon doit estre de pierre, & le reste des deux

coftez, où la hauteur est mediocre, passera sur de grandes Terrasses élevées pour ce sujet. Voicy les mesures & le détail de cet Ouvrage.

Il ya environ vingt mille toises de Canal depuis Pontgoüin, où l'on prend la Riviere, jusque à Berchere la Mangot. Ce Canal, qui est conduit sur la superficie de la terre, selon son niveau, a par bas quinze pieds, & plus ou moins

de hauteur selon le terrain ; & le Talus des bords est double de la profondeur. Dans le fond de Berchere, où devoit commencer l'Aqueduc de maçonnerie, on fait une Levée ou Aqueduc de terre, rapportée à l'Aqueduc de maçonnerie pendant trois mille six cens sept toises. Cet Aqueduc de terre a comme le Canal quinze pieds de large par le fond, de haut six, sept, ou huit

pieds, & de talus le double de la hauteur; les bords sont fortifiez de chauffées de neuf pieds de large. Le talus de la Levée est aussi double de sa hauteur, pour empêcher que les terres ne s'éboulent. Dans le fond de Berchere la Levée de terre a cent pieds, & en d'autres endroits soixante & dix, cinquante, quarante & vingt de hauteur.

A l'endroit où cette le-

vée de terre joint l'Aqueduc de Maçonnerie qui est vers Maintenon , elle a 79. pieds de haut. Cét Aqueduc de Maçonnerie à 2960. toises de longueur en 242. Arcades qui ont 40. pieds de large. Leurs piles en ont vingt-quatre, & de longueur quarante-sept à quarante-huit pieds, avec des pilliers boutans de onze pieds de large, après les retraites , & de faillie six pieds. Il a dans

le plus profond trois Arcades l'une sur l'autre.

Du costé de Berchere, le nombre des Arcades simples est de trente-trois.

De doubles soixante- & onze.

De triples quarante-six.

Puis de doubles, soixante & douze.

Et enfin de simples, vingt.

Lesquelles réjoignent l'Aqueduc de terre rapportée du costé de Ver-

failles à soixante cinq pieds environ de hauteur , qui continuë en diminuant pendant six mille cinquante cinq , jusqu'à ce qu'il vienne à la hauteur du terrain , & depuis là jusques à Versailles, il continuë sur terre de mesme qu'entre Pontgouïn & Berchere pendant vingt-cinq mille toises, horsmis qu'en quelques endroits il y aura dans terre un Aqueduc de Maçonnerie. La

Y

plus grande hauteur de l'Aqueduc dans le fond de Maintenon , où passent les Rivieres d'Eure & de Gallardon , & où sont les triples arcades, est de 216. pieds 6. pouces , jusqu'au pavé des Corridors , sans les fondemens qui doivent avoir 15. ou 16. pieds de profondeur , & sans le Parapet qui a trois pieds six pouces.

La hauteur des premières Arcades jusque sous la

voûte est de soixante & seize pieds, & jusqu'au pavé des secondes quatre-vingt-un pied six pouces.

Les secondes arcades ont jusque sous la voûte soixante & dix pieds, & jusqu'au pavé des troisièmes, quatre-vingt-cinq pieds.

Les troisièmes arcades ont jusque sous la voûte trente pieds trois pouces, & jusqu'aux Corridors neuf pieds neuf pouces, sur lesquels sont les Para-

Y ij.

pets de trois pieds six pouces.

Le Canal à sept pieds de large par bas, & s'élargit jusqu'à sept pieds six pouces, à la hauteur de quatre pieds où commence la voute à plein ceintre.

Il y a de costé & d'autre du Canal un Corridor de trois pieds, & un Parapet de dix-sept pouces de large.

Les piles font à plomb par le dedans hors de ter-

re, & par les costez. Il y a par tout l'Aqueduc un pouce pour toise de talus, mais les piliers boutans en ont davantage au dessus des premieres Arcades. Il se fait de part & d'autre une retraite d'environ sept pieds, & au dessus des secondes, de prés de six pieds.

Il y a une porte au milieu de chaque pile pour pouvoir passer tout du long de l'Aqueduc, tant

aux secondes Arcades qu'aux troisièmes. Les portes des secondes ont quatre pieds de large, & celles des troisièmes trois pieds six pouces, sur sept pieds de haut.

Il y a des Escaliers qui montent de terre au premier étage par le dehors. Ceux qui montent au second sont pratiquez dans l'épaisseur des piles, & ceux qui montent au troisième sont partie de-

dans , partie dehors.

Voilà l'estat où estoient ces Ouvrages il y a six mois. Ils doivent estre presentement bien plus avancez, puisque plus de trente mille hommes n'ont point cessé d'y travailler pendãt ce temps-là. De ces trente mille hommes, il y en a une partie de Maçons, d'Apareilleurs , & d'autres gens necessaires pour les choses qui ne peuvent être faites par les Troupes.

Elles sont employées tant
 l'Aqueduc qu'aux Carri-
 res de Gallardon & d'Eper-
 non, & aux Ouvrages de
 terre, & se montent à
 vingt-deux mille hommes
 où environ. Voicy les
 noms des Regimens qui
 les composent. Je ne vous
 les envoie pas selon leur
 rang.

REGIMENS.

Picardie.

Champagne.

Royal

Royal des Vaisseaux.

Languedoc.

Navarre.

Feuquieres.

Crussol.

La Fare.

Fusiliers du Roy.

Alsace.

Vaubecour.

Lyonnois.

Dauphin.

La Reyne.

Anjou.

Vermandois.

Il y a outre cela trois

Z

Escadrons de Dragons.

Le Logis des Ambassadeurs fut gardé par une Compagnie dont le Capitaine, le Lieutenant & l'Enseigne étoient en Hausse-Col, pour leur faire plus d'honneur. M^r le Marquis d'Uxelles qui commande toutes ces Troupes, alla luy-mesme le premier jour demander le mot aux Ambassadeurs, & ils donnerent pour mot *Prosperité*. Le Major Ge-

neral y alla le prendre les
deux jours suivans, & les
mots qu'ils luy donnerent
furent l'*Alliance Royale,*
& *Deux contre tous.* Je
ne vous dis point qu'ils
entendoient parler des
Rois de France & de
Siam Ils admirerent les
Travaux dont je viens
de vous faire la descrip-
tion. Le premier Ambassa-
deur les conçeut si bien,
& en donna des marques
si conyaincantes, qu'il n'y

Z ij

a point d'Architecte ny
d'Ingenieur qui eust pû les
mieux comprendre. Il dit
aussi, *Qu'il ne croyoit pas*
que tous les Rois de l'Euro-
pe ensemble en pussent faire
autant. On leur fit voir
toutes les Troupes qui bâ-
tirent aux Champs, &
saluerent du Drapeau.
Elles firent l'Exercice au
son du Tambour, & mon-
trèrent la parfaite intelli-
gence qu'elles ont du Mê-
tier de la Guerre. Il y avoit

douze Chevaux de l'Ecurie du Roy que l'Ambassadeur & les Mandarins monterent. Le premier Ambassadeur montra d'un air fort délibéré, de quelle maniere les Siamois se battent avec la Lance. On luy demanda s'il trouvoit les Troupes du Roy belles, & il répondit, *qu'il ne croyoit pas en avoir veu.* Cette réponse surprit, mais il tira bientôt d'embaras ceux qui

Z iij

270 *Voyage des Amb.*

l'avoient entenduë, & dit
Qu'il ne croyoit pas avoir
vu des Troupes, mais seu-
lement des Officiers, parce
qu'ils en avoient tous l'air,
& l'adresse. M^r le Mar-
quis d'Uxelles luy don-
na un magnifique Répas,
avec les Princes d'Hano-
ver, d'Holstein, d'Har-
mestein & d'Hanau. On
y but la Santé du Roy, &
l'on peut dire que c'est
la seule chose dont il ait
esté surpris en France,

ayant toujours dit, *Que*
comme on devoit tout at-
tendre des François il n'é-
toit étonné de rien ; mais
il eut de la peine à se per-
suader qu'on pust boire à
la Santé du Roy sans man-
quer de respect. On luy
dit que les distinctions
qu'on faisoit en la beu-
vant, marquoient le res-
pect, & qu'enfin le Roy
donnoit cette liberté,
parce qu'elle faisoit voir le
zele, & l'amour qu'on a-

Z. iiij

272 *Voyage des Amb.*

voit pour luy. Il joua après le Repas à toute table avec M^r d'Uxelles, & le gagna. Il dit lors qu'il eut vû les Ouvrages, & les Troupes, *Qu'il ne s'étonnoit point de la grandeur, & de la prosperité du Roy, & que beaucoup de choses y contribuoyent, sçavoir l'union de la Famille Royale, l'avantage qu'il avoit de gouverner par luy-mesme, la fidelité, la ponctualité, l'intelligence, & la vigilan-*

ce de ses Ministres , Et la bonté de ses Troupes remplies de jeunesse adroite, Et propre à tout. Je suis obligé de passer légèrement sur chaque article , parce qu'il me reste trop de choses à vous apprendre. M^r Storf luy dit au premier Repas qu'il fit à Paris après son retour de l'Audience , qu'il ne mangeoit point. Il répondit , *Qu'ayant eu l'honneur de voir le Roy , il ne*

pouvoit employer trop de temps à y penser, & qu'il s'en souviendrait jusques à Siam, & toute sa vie.

Quelques jours après, Madame du Repaire estant venue le voir dîner, on luy dit qu'elle estoit Soeur de M^r le Marquis d'Uxelles, dont il avoit reçu tant d'honneur au Camp. Il luy fit aussi tost compliment, & luy presenta les plus beaux fruits de la table; & quoy qu'il eust

coûtume d'en presenter
aux Personnes les plus di-
stinguées, & aux plus bel-
les Dames, il n'en presen-
ta ce jour-là à aucune.
On s'en étonna, mais on
remarqua enfin qu'il ne
l'avoit fait, qu'afin que
Madame du Repaire eust
l'avantage d'estre seule
distinguée. Ayant vû jouer
la Comedie du Bourgeois
Gentilhomme, il comprit
tout le sujet de la Piece
sur ce qu'on luy en expli-

276 *Voyage des Amb.*

qua, & dit à la fin qu'il auroit fouhaité qu'il y eust eu dans le dénouement de certaines choses qu'il marqua. M^r de la Grange dit dans son Compliment, *Qu'ils avoient esté souvent honorez de la presence de plusieurs Ambassadeurs, qui poussez par leur curiosité estoient venus admirer leurs Spectacles, mais qu'ils n'avoient jamais eu l'avantage de voir chez eux des Personnes, dont la qua-*

lité de l'Ambassade dans toutes ses circonstances eust plus attiré d'admiration, & que c'estoit ce qui leur arrivoit ce jour-là par leur presence; que toute la France estoit pleinement informée de l'estime particuliere que nostre Auguste Monarque faisoit de leur mérite, & qu'aussi s'empressoit-on à leur rendre de toutes parts les honneurs dûs à leur Caractere, chacun allant au devant de ce qui

278 Voyage des Amb.

leur pouvoit estre agreable;
qu'il auroit esté à souhaiter
pour la Troupe, qu'un peu
d'habitude de la Langue
Françoise leur eust rendu
la Piece intelligible, afin
qu'ils en eussent pû sentir
la beauté, ce qui leur auroit
fait mieux comprendre le
zele avec lequel ils s'estoient
portez, à leur donner quel-
que plaisir; qu'ils prioient
leurs Interpretes de le leur
faire entendre, aussi bien
que le desir qu'ils auroient

de contribuer encore à leur divertissement pendant leur séjour à Paris. Ce discours receut beaucoup d'applaudissemens, & l'Ambassadeur ayant rencontré M. de la Grange lors qu'il sortoit de la Comedie; luy dit en François, *Je vous remercie, M^r le Marquis,* parce qu'il avoit joué le rôle du Marquis dans la Piece.

Ils ont esté à la Bastille voir le Magazin d'Armes,

où il y en a toujours de prestes pour armer trente mille hommes. Je ne vous en fais point le détail. Imaginez-vous toutes les forges d'Armes qui peuvent estre employées dans une Armée, & ce fera vous représenter tout ce qu'on trouve dans ce Magazin. Rien n'en égale le bon ordre & la propreté. C'est un effet des soins de M^r Thiton, mais l'établissement en est deu à M^r de Lou-

vois. Il n'y en avoit point encore eu en France. Les Ambassadeurs ne se contenterent pas de l'admirer, mais ils se donnerent la peine d'écrire & de faire écrire par leurs Secretaires tout ce qu'ils y virent. On leur dit qu'il y avoit en France encore vingt Magazins qui n'estoient pas moins remplis. Ainsi en quelque lieu qu'on puisse envoyer des Soldats sans Armes, ils en trouvent.

dans ces Magazins, & cela n'a pas peu contribué aux Conquestes de Sa Majesté. Lors qu'ils virent les Invalides, le premier Ambassadeur dit en parlant du Roy & de ses Troupes; *Il les habille & les paye, & recompense leurs belles actions; il les loge, il les nourrit. Peut-il manquer après cela d'estre toujourns Vainqueur? Jamais on n'a tant dit de choses en si peu de paroles,*

& je neſçay ſi des Panegy-
riques entiers pourroient
mieux louer le Roy.
Quand ils allerent à la
Comedie Italienne, &
qu'on leur voulut faire
remarquer la Salle qui eſt
tres-belle, ils dirent qu'*el-*
le eſtoit à Paris & que cela
ſuffiſoit, Paris eſtant ca-
pable de produire tout ce
qu'on peut ſ'imaginer de
plus beau. Voicy à peu près
le ſujet du Compliment
Italien que leur fit M^r

A a ij

Cinthio. Il dit, Que c'é-
toient de sages & illustres
Ministres, qui portoient
imprimée sur leur front la
grandeur de leur Roy, qu'ils
estoyent venus en France du
fond des Indes pour nous
découvrir les merveilles de
l'Asie, que leur Royaume
estoit divisé en onze Pro-
vinces qu'on pouvoit appel-
ler autant de Royaumes, &
que tout estoit d'un si grand
exemple dans le Gouverne-
ment de Siam, que si les

Ecoles de la Prudence & de la Politique estoient necessaires en France, ils pourroient en donner les premiers enseignemens; à quoy il ajouta, qu'il les prioit de souffrir qu'au nom de toute la Troupe, il leur rendist graces de l'honneur qu'il leur avoit plû de faire à leur Theatre, & qu'à leur retour à Siam ils daignassent dire à leur Souverain Seigneur, que les Nations les plus éloignées don-

nent un tribut de loüanges
à sa grandeur, & reuerent
sa Puissance, d'autant
plus considerable qu'elle a
merité l'estime de nostre
Monarque, touiours In-
vincible LOUIS XIV &
que cependant ils atten-
droient d'eux de nouveaux
ordres pour leur donner de
nouuelles marques de leur
zele & de leur obeissance.
Ce Compliment fut inter-
preté en François par M^r
Veneroni, Interprete du

Roy en Langue Italienne,
qui parle Portugais aussi-
bien que l'Interprete des
Ambassadeurs qui est né à
Siam, & Fils d'un Portu-
gais qui s'y est habitué.

Comme ils veulent voir
Paris par tous les endroits
d'où l'on en peut remar-
quer quelques parties
principales, ils ont esté sur
la Montagne de Mont-
martre. Ils ont dit *Que*
Siam avoit autant d'eten-
due que Paris, mais que

288 *Voyage des Amb.*

cependant à cause de la hauteur des Maisons, Paris estoit six fois aussi grand que Siam. Ils allerent au Convent & firent compliment à Madame de Montmartre. Ils y entendirent Vespres, trouverent beaucoup de douceur dans le chant des Religieuses, & remarquerent qu'elles n'avoient point levé leur Voile pour les regarder. Le premier Ambassadeur dit, *Qu'elles admiroit*

miroit sans en estre étonné,
Et qu'on en devoit user ain-
si quand on avoit une fois
quité l'exterieur pour l'inte-
rieur. Ils allerent ensuite
voir la Porte Saint Denis
& la Porte Saint Martin,
qu'ils trouverent tres-bel-
les, mais ils dirent, qu'au-
prés de ces grands Ouvrages
il falloit de plus belles Mai-
sons. Ils virent ensuite le
Rempart qui s'étend jus-
ques à la Porte Saint An-
toine, & ils dirent, Que

B b

290 *Voyage des Amb.*

*quand cét Ouvrage seroit
achevé, il seroit digne de
Paris.*

Lors qu'ils allerent à Meudon, ils demanderent si Madame de Louvois y seroit. On connut que c'estoit pour luy faire compliment, parce qu'ils sçavent ceux à qui ils en doivent. On leur répondit qu'elle auroit bien souhaité avoir cet honneur, mais qu'elle ne s'y trouveroit pas, afin qu'ils pûs-

sent avoir pleine liberté dans toute la Maison. On fit aller le Carosse en arrivant le long de la Terrasse, pour leur donner lieu de remarquer la beauté de la veuë. Ils dirent. *Que cette Terrasse devoit estre bien haute, puis que la pointe du Clocher du Village estoit beaucoup au dessous.* M^r l'Abbé de Louvois, M^{rs} les Chevaliers de Nogent & de Chaumont, M^r le Comte d'Asfeld, & plusieurs

B b ij

autres les reçurent à la porte du Vestibule. M^r le Chevalier de Nogent leur dit que M^r de Louvois estant avec le Roy à Maintenon, ils estoient venus pour leur faire compliment de sa part, & pour leur témoigner qu'il auroit bien voulu avoir l'honneur de les recevoir luy-mesme. Ils remercièrent M^r de Louvois, & ces M^{rs} aussi en leur particulier, & passerent en-

fuite dans le Vestibule, où ils s'attachèrent à regarder les Marbres. Ils firent de mesme dans la Galerie, dont les Tables, les Bustes & les Tableaux leur plurent fort. Ils allerent se promener jusqu'aux Capucins, & on leur dit que ce Convent estoit une Fondation de la Maison de Meudon. Ils revinrent ensuite dans le Salon, où on leur servit un Dîné fort magnifique. Après le Re-

B b iij

pas on les mena dans une chambre, où ils trouverent du Thé, du Caffé, des Pipes, & des Lits de repos. M^r l'Abbé de Louvois qui n'est âgé que de dix ans, prit du Thé avec eux, & leur dit tant de choses spirituelles & obligeantes, qu'ils en furent charmez. Ils retournerent voir le Cabinet des Miroirs, qu'ils ne se pouvoient lasser d'admirer; puis en repassant ils s'attachèrent a re-

garder le Portrait du Roy, qu'ils avoient long-temps considéré le matin. Ils virent l'aprèsdînée le reste du Jardin, les Eaux, & le lieu appelé *les Cloistres*, parce que les arbres y sont disposez d'une maniere qui peut leur faire donner ce nom. Ils se reposerent chez M^r Girardo, Capitaine du Chasteau, où ils furent divertis par Mesdemoiselles Girardo, ses Filles, qui dansent, & qui

B b. iiij

jouïent fort bien du Clavessin. Ils retournerent à la promenade, où on leur servit une superbe Colation dans un lieu fort agreable; & après qu'ils se furent encore promenez, l'heure les obligea de partir. Ils crurent encore partir trop tost; car quoy qu'ils eussent passé la journée entiere dans cette belle Maison, ils y découvroient toujourns quelques nouvelles beautez.

Ils voulurent donner de l'argent à ceux qui avoient pris le soin de leur faire tout voir, mais on le refusa, parce qu'on n'y en a jamais pris de personne. Ils allerent le lendemain au Garde-Meuble de la Couronne, proche le Louvre, dans le lieu appelé autrefois, *le Petit Bourbon*, parce que c'est une aïlle du Logis du Connestable de Bourbon, qu'on a abatu, à cause qu'il

estoit dans le grand dessein du Louvre. Ils virent d'abord les Couvertures de Mulets du Roy. Il y en a vingt-huit dont le fond est de velours bleu. Les Armes de France & de Navarre sont dans le milieu, & d'une broderie fort relevée, ainsi que les ornemens, qui sont aux quatre coins. Ils virent ensuite soixante Lits tres-magnifiques, car on ne voulut pas leur montrer

ceux qui sont moins beaux, quoy qu'ils soient fort riches. Les premiers qu'on leur fit voir, sont de Perse, de Turquie, de la Chine, de Portugal, & de plusieurs autres Nations où l'on travaille le mieux. Il y a le Lit du Sacre à deux envers de broderie, estimé six cens mille livres; le Lit de l'Histoire de Proserpine, & le Lit appellé de la Reyne Marguerite; il y en a de Petit

Point, que ceux qui les voyent de quatre pas, prennent pour de la Peinture; d'autres sur des fonds d'or, & sur des fonds d'argent, & d'autres brodez sur des velours de toutes fortes de couleurs, On leur montra l'équipage d'un Vaisseau du Roy qui est à Toulon, nommé *Le Royal Louis*. Il contient en cent cinquante pieces six mille aunes de Damas passé d'or, avec les Cor-

dages qui font or, argent,
& foye. On leur fit voir
aussi une piece de chaque
Tenture de Tapifferie.
Ces Tentures font Sci-
pion, Constantin, Corio-
lan, les Actes des Apostres,
Alexandre, *Fructus belli*,
les Elemens, les Maisons
Royales, les Chasses, les
Grottesques, les douze
Mois, le Triomphe de l'A-
mour, les Sept Ages, l'His-
toire du Roy, son Sacre,
l'Alliance des Suisses, les

Prises de Villes. Ils virent
aussi un Tapis fait au lieu
appellé, *la Savonnerie*, il
est de sept aulnes & de-
mie de long. Il y en a qua-
tre-vingt-treize de mes-
me, qui tous ensemble ne
font qu'un Tapis. Cet
Ouvrage a esté fait pour
la grande Galerie du Lou-
vre. Il y en a douze autres
pour la Galerie d'Apol-
lon, qui est à costé de la
grande Galerie. Quoy
qu'il y eust beaucoup

d'argenterie, je n'en fais point de détail, parce que la plus belle est à Versailles; mais il y a un Service avec le Buffet de Vermeil doré à costes, qui est tres-curieux. On l'appelle *Service de Medailles*, parce qu'il est tout rempli de petites Médailles qui representent les Empereurs Romains, & d'autres Testes Antiques. Ce qu'il y a de surprenant dans ce Service, c'est que les

Médailles ne sont point dorées, quoy que tout le reste le soit. Ils s'attachèrent fort à regarder un Cabinet assez grand, & tout d'acier, qui est un Present qu'on a fait au Roy. Outre tous ces Meubles, Sa Majesté en a encore une infinité d'autres dans toutes les Maisons Royales, afin qu'on ne soit pas obligé d'y en transporter lors qu'Elle y va faire quelque séjour.

Il y en a grand nombre de beaux à Vincennes , & ceux qui sont dans le Gardemeuble de Versailles sont si magnifiques qu'on peut dire qu'ils surpassent ceux de Paris. Non seulement le Roy en fait faire tous les jours de nouveaux , mais Sa Majesté fait travailler à des Ecoles extraordinaires pour en faire , & l'on montra aux Ambassadeurs prés de cent pieces de Brocards.

Cc.

d'or & d'argent, faites sur des desseins nouveaux, & ausquels on n'a rien veu encore de pareil. Il y en a sur tout d'une telle hauteur, qu'ils passent tous ceux qu'on a faits jusqu'à present en quelque lieu du monde que ce soit, & mesme ceux du Levant. Ils sont de la Manufacture que le Roy a fait établir à S. Maur par M^r Charlier. Il y avoit aussi des Rideaux de Damas blanc

pour les fenestres de Versailles, avec des Couronnes, des Chiffres, & des Lires d'or, mais seulement d'espace en espace, parce qu'on ne doit pas trop charger d'or un Rideau qui doit estre aisé à manier. Je ne vous parle de ces Rideaux que parce qu'ils sont tout d'une piece, quoy qu'ils soient d'environ sept aulnes & demie de haut, & de quatre & demie de large. Le pre-

Cc ij

mier Ambassadeur en fut si surpris qu'il mesura luy-mesme ce Rideau. Quant aux Brocards il y en a d'assez larges, pour faire des Pieces de Tenture de Tapisserie de Cabinet, tout d'un morceau. Le Roy s'en sert pour faire des Meubles d'Esté; il y en a dont on peut aussi faire des Meubles d'Hyver. Ils sont tout remplis de fleurs d'or frisé

Dans le mesme Logis

où sont les Meubles, il y a une fort grande chambre, appelée *le Cabinet d'Armes du Roy*. Elle en est toute remplie, & ce qui est surprenant, c'est qu'il n'y a rien que de rare, & que ce sont autant de chefs d'œuvres de l'Art. On y voit l'Armure que François I. porta au Siege de Pavie, & sur laquelle ses Conquestes sont cize-lées; celle qu'Henry II. avoit lors que l'éclat de

la Lance du Comte de Montgommery luy donna dans la visiere, au Tournoy sur le Pont Notre-Dame; celle dont Louis XIII. se servoit; celle dont les Venitiens ont fait present à Sa Majesté, & où ses Conquestes sont gravées; celle que le Roy a portée en Flandre, & celle de Monseigneur le Dauphin. On voit aussi l'Evée d'Henry IV. sur la garde de la-

quelle est son Portrait; il s'est fery de cette Epée en quatre-vingt Batailles, ou autres Occasions remarquables. Il y a une Armure du Japon, fort legere, qui garantit des flèches, & l'on y trouve des Sabres de la pluspart des Nations du monde, & entre autres de Turquie, du Japon, du Tonquin, & de la Chine. Les Ambassadeurs nommerent d'abord tous les Pais

d'où ces Sabres font venus.
Il y a aussi plusieurs Arba-
lestes, & quantité de Fusils
tres-rares, parmy lesquels
ils en virent un qui porte
jusqu'à neuf cens pas; on
le peut encore tirer deux
autres coups de suite, dont
l'un porte six cens pas,
& l'autre trois cens. On
leur en montra un autre
qui tire quatre coups dans
l'eau. Celuy dont la Ville
a fait present à Monsei-
gneur le Dauphin, & qui
est

est de M^r Piraube, est tres-beau. Il y a aussi beaucoup de Piques & de Masses d'Armes, & mesme de petites Coulevrines. Les Ambassadeurs manierent presque tout ce qu'il y a de plus curieux dans ce Cabinet, & se firent expliquer beaucoup de choses.

Lors qu'ils allerent rendre visite à M^r le Marquis de Croissy, Ministre & Secretaire d'Etat, ils avoient

D d

leurs Bonnets de Ceremonie. Ils furent conduits par M^r de Bonneüil. M^r de Croissy les reçeut au haut de son Escalier. Ils traverserent une fort grande Salle, une chambre magnifiquement parée, & entrerent de là dans une fort belle Galerie, au bout de laquelle les Fauteuils estoient préparez sur un Tapis. Ils furent placez à la droite, & M^r de Croissy vis à vis. Comme les

loüanges du Roy font
toujours mêlées dans leurs
complimens, ils parlerent
du sujet de leur Voyage,
qui estoit pour le venir ad-
mirer, & dirent ensuite à
M^r de Croissy, *Qu'ils a-*
voient eu beaucoup d'imp-
atience de le voir, le Roy leur
Maistre leur ayant dit qu'
ils trouveroient en luy un
sage Ministre, fameux par
un grand nombre de Nego-
tations, où son esprit, &
son intelligence dans les af-

D d ij

316 Voyage des Amb.

faïres avoient parus, & dont le nom estant à la teste de plusieurs Traitez glorieux au Roy, estoit connu par toute la terre. M^r de Croissy répondit modestement à ces louanges, & leur dit, Qu'il avoit appris que le Roy de Siam avoit déjà envoyé d'autres Ambassadeurs en France, de la perte desquels on ne devoit presque plus douter, mais que cette perte estoit réparée par le choix que le Roy leur

Maiſtre avoit fait de ſi ſages, & de ſi judicieux Miniſtres. On entra enſuite en converſation, & M^r de Croiſſy leur demanda ſ'ils n'avoient point eſté incommodez d'un Voyage auſſi long que celui qu'ils avoient fait, & ſi le changement d'air n'avoit point alteré leur ſanté. Ils répondirent, *Que d'abord ils ſ'eſtoient ſentis un peu incommodez, mais que cela n'avoit pas eu de*

318 Voyage des Amb.

suite, & que d'ailleurs quand ils souffriroient quelque chose, le bon traitement qu'on leur faisoit les empêcheroit de le sentir. On servit ensuite une Colation de confitures seches dans des bassins de vermeil doré, qui furent accompagnés de liqueurs. Ils sortirent après avoir remercié M^r de Croissy de l'obligeante maniere dont il les avoit reçeus, & firent à différentes reprises tout

ce qu'il leur fut possible pour l'empescher de les reconduire, mais il voulut descendre jusques au bas du degré. Ils le remercierent de nouveau de toutes ses honnestetez avec les termes les plus remplis de reconnoissance; après quoy ils monterent en Carosse sans que ce Ministre les y vist monter.

J'ay oublié à vous marquer que lors qu'ils alle-

D. d. iiij.

rent chez Mademoiselle d'Orleans, ils demanderent à voir Madame de Guise. Cette Princesse, qui avoit alors quelque indisposition, leur fit faire excuse de ce qu'elle ne pouvoit les recevoir. Ils auroient esté dès ce temps là chez Monsieur le Duc, mais ce Prince n'estant pas à Paris, ils attendirent son retour de Versailles. M^r de Bonneüil les conduisit, & Son Altesse Serenissime

leur donna Audience dans son Appartement bas de l'Hôtel de Condé. On leur fit compliment de sa part lors qu'ils descendirent de carosse, & Monsieur le Duc les reçût à la seconde porte de l'Appartement. Ils estoient revestus de toutes les marques de leur Dignité, & tous les Mandarins avoient leurs Bonnets de Ceremonie. Si-tost qu'ils apperceurent ce Prince, ils firent trois incli-

nations tres-profondes ,
les mains jointes & éle-
vées jusques à leur front.
Il traversa ensuite avec
eux sept ou huit Anti-
chambres , & Chambres
magnifiquement meu-
blées , & ils trouverent
dans un grand Cabinet
destiné pour l'Audience,
trois Fauteuils d'un costé,
& un autre vis à vis. A-
vant que de commencer
leur Compliment , ils fi-
rent encore trois inclina-

tions comme ils avoient fait en entrant , & après un Compliment rempli d'éloges de Monsieur le Duc , auquel son Altesse répondit , ils commencèrent une Conversation qui fut admirée & louée tout haut de tous ceux qui l'entendirent. J'en parle comme témoin , & vay vous rapporter en peu de paroles , ce qui se dit pendant trois quart-d'heures qu'elle dura. Monsieur le

324 *Voyage des Amb.*

Duc dit d'abord, que ce que M^r le Chevalier de Chaumont avoit rapporté à Sa Majesté du Roy de Siam, joint aux honneurs, & aux bons traitemens qu'il luy avoit faits, augmenteroit l'amitié qui estoit entre les deux Rois. Ils ne répondirent à cela que par de profondes inclinations, comme ils avoient fait, lorsque Monsieur le Duc avoit parlé de chaque Roy, ou des deux.

Rois ensemble. Ce Prince leur dit ensuite qu'ils avoient vû quelques Troupes du Roy à Maintenon, & leur demanda comment ils les trouvoient. Le premier Ambassadeur répondit, *qu'il ne croyoit pas qu'on en pust voir de plus belles, mais que cependant elles ne l'avoient point surpris, puis qu'on ne peut penser trop de bien des Troupes à qui le Roy a appris à vaincre.* Monsieur le Duc

repliqua , que puis qu'il trouvoit ces Troupes si belles , il feroit à fouhaiter que Siam ne fust pas si éloigné afin qu'elles s'y pussent plus facilement transporter en cas de besoin. L'Ambassadeur repartir, *Que Dieu ayant déjà fait un miracle en liant les deux Rois d'une étroite amitié, malgré le grand éloignement de leurs Etats , il en pouvoit faire encore un autre pour le transport de ces*

Troupes. Son Altesse luy demanda quel ordre de Bataille observoient les Siamois, & s'il estoit à peu près le mesme qu'en ce Pays cy. L'Ambassadeur fit alors avec sa Cane la demonstration d'une Armée Siamoise en Bataille. Monsieur le Duc luy fit des objections sur les défauts qu'il y trouva, & luy fit voir que les ailles d'une Armée en maniere de croissant, ainsi qu'il

les luy avoit marquées, estoient presque toujours batuës en détail, parce que peu de Soldats pouvoient combattre à la fois, au lieu que nos Troupes estant de front ont beaucoup plus de force. L' Ambassadeur donna quelques raisons pour combattre celles de Monsieur le Duc Cependant comme il ne trouva pas luy-mesme ses raisons assez fortes, il se retrancha sur

ce qu'il n'avoit pas pretendu dire que leurs Armées estoient tout à fait en croissant & dit qu'elles étoient bien plus en ovale. Monsieur le Duc repar- tit, que pour suivre cet ordre de Bataille, il falloit que les Armées eussent un front égal, puisque celle qui en auroit un plus grand envelopperoit l'autre. L'Ambassadeur repli- qua, *Que leur ordre de Bataille n'estoit pas toujours le*

Ee

mesme, Et qu'ils le changeoient selon qu'ils sçavoient que leurs Ennemis avoient plus ou moins de Troupes; qu'ils avoient des ordres de Bataille pour les Montagnes, pour les vallées Et pour les lieux étroits, Et qu'il y avoit en leur Pays beaucoup de Livres qui marquoient ces divers ordres. Monsieur le Duc avant que de pousser plus loin la matiere, leur fit quelque excuse de toutes

les questions qu'il faisoit,
& dit que c'estoit à cause
de l'estime qu'il avoit
pour le Roy leur Maistre,
& pour les Ambassadeurs,
& par le plaisir qu'il pre-
noit à les entendre. Ils fi-
rent une profonde inclina-
tion, & ce Prince pour-
suiivit, en demandant la
maniere d'armer les Ele-
phans. L'Ambassadeur la
luy expliqua, & luy dit
mesme qu'on y mettoit
du Canon. Monsieur le

Ee ij

Duc alla au devant de ce qu'on luy dit là-dessus, & expliqua luy-mesme plusieurs choses. Ce Prince demanda ensuite combien il y avoit à peu près de chevaux dans Siam, & d'où ils venoient, ce qui les fit entrer dans le détail d'une Guerre, qui est presentement dans le Royaume de Camboie, Monsieur le Duc luy fit plusieurs questions qui firent paroistre son esprit, & la

connoissance qu'il a de
de l'Histoire. Ce Prince
demanda en suite s'ils
faisoient des Prisonniers
dans le Combat, ou s'ils
ne donnoient point de
quartier, & si quand ils
avoient fait des Prison-
niers, en cas que ce fust
leur maniere, ils les échan-
geoient. L'Ambassadeur
répondit, *Qu'ils faisoient
des Prisonniers, mais
qu'ils attendoient que la
Guerre fust finie pour les*

rendre. Monsieur le Duc eut la bonté de dire du bien de deux Mandarins qu'il avoit vûs à Versailles, lors qu'ils estoient allez y conduire les Presens avant le jour de l'Audience des Ambassadeurs. Ils marquerent que ces Mandarins leur avoient témoigné l'honneur qu'il leur avoit fait, dont ils le remercioient tres-humblement. Monsieur le Duc leur dit ensuite qu'ils es-

toient sur le point de partir pour aller passer quelques jours à Versailles, & qu'il avoit pris tant de plaisir dans leur conversation, qu'il vouloit les entretenir encore quand ils y feroient, & se promener avec eux. L'Ambassadeur répondit, *Qu'ils attendroient ses ordres là-dessus, & que c'estoit à luy à leur faire sçavoir quand il luy plairoit qu'ils eussent cet honneur.* La conversation

finit là, sans que personne se levast, ce qui fut cause que M^r l'Abbé de Lionne, qui avoit servy d'Interprete, dit à Monsieur le Duc, que les Ambassadeurs ne se leveroient pas qu'il ne se levast, & ils se leverent tous en mesme temps. Ils firent encore trois profondes inclinations telles qu'ils les avoient faites en entrant, & avant que de s'asseoir. Monsieur le Duc voulut
les

les reconduire jusques à la
mesme porte où il les a-
voit reçeus, quelque in-
stance qu'ils fissent pour
l'en empescher. Ils firent
de pareilles inclinations
en le quittant, & furent
reconduits par les Gentils-
hommes de la Maison qui
les avoient reçeus à la des-
cente. Ils sortirent non
seulement charmez de
l'esprit de Monsieur le
Duc, mais encore ravis
de ce qu'il avoit eu la

F f

bonté de les entretenir,
& dirent que rien ne pou-
voit leur faire plus de plai-
sir que cet honneur.

Ils allerent ensuite chez
Monsieur le Duc de Bour-
bon, qui répondit à leur
compliment, qu'il contri-
buëroit de tout son pou-
voir à l'amitié que le Roy
de Siam luy témoignoit.
Comme il estoit déjà tard,
parce que l'Audience a-
voit esté fort longue chez
Monsieur le Duc, leur

conversacion fut cour .
Elle roula sur les fatigues
de leur Voyage. Ils furent
reçeus chez ce Prince en
entrant & en sortant , de
même qu'ils l'avoient esté
chez Monsieur le Duc.

Lors qu'ils allerent au
vieux Louvre, ils furent re-
çeus à la descente du Carosse
par M^r Seguin, qui en est
Capitaine. Ils entrerent d'a-
bord dans la Sale des Cent
Suisses, & traverserent tout
l'Appartement de la feuë
Reyne-Mere, dont la dorure

F f ij

340 *Voyage des Amb.*

est fort ancienne, mais fort belle. La dernière Piece qu'ils y virent, fut le Cabinet appelé *des Bains*. Il y a deux voutes, qui sont soutenues dans le milieu par plusieurs colonnes de Marbre. On ne voit en ce lieu-là pour toutes couleurs que de l'azur & de l'or. Tous les Portraits de la Maison d'Autriche en font le tour. Il y a quelques glaces au dessous, & dans le fond est une Cuve de Marbre, où l'eau chaude qui est en dehors, entre par des Robinets. Le plancher est

de fleurs de toutes sortes de bois rapportez. Ce fut ce que les Ambassadeurs regarderent le plus, avec les colonnes de Marbre. Ils se firent nommer tous les Princes dont ils voyoient les Portraits. En sortant de cet Appartement ils passerent dans un grand Salon, où ils virent de fort grands & de fort beaux Tableaux, & de là ils entrerent dans l'Appartement de la Reyne-Mere, qui est une enfilade de sept ou huit grandes Pieces. Toute la Sculpture en est dorée, &

tous les Plafonds ont esté peints par Romanelle, fameux Peintre Italien. Il y a beaucoup de Tableaux de M^r Bourson, qui est un des plus fameux Peintres que nous ayons eu pour les veuës de Mer. Ces Tableaux sont de la largeur des pans de muraille, & ont esté faits pour y servir de Tapissérie. On entra ensuite dans un Cabinet, qui est tout au bout de cet Appartement, & qui donne sur la Riviere. On ne peut rien ajoûter à la beauté de la dorure; les peintures en sont

tres . belles , mais en petit nombre , à cause qu'il y a beaucoup de Glaces fort grandes. Le plancher est de si belles fleurs de rapport , qu'on ne peut se lasser de l'admirer. En tournant de là sur la droite on traversa une fort grande Piece, & l'on entra dans la Sale des *Antiques*. Cette Sale est toute de Marbre, à la reserve de la voûte, qui fut détruite par le feu lors qu'il prit à la petite Galerie haute , un peu après le Mariage du Roy. On passa ensuite dans la Galerie où Sa

344 *Voyage des Amb.*

Majesté loge tous ceux qui excellent dans les beaux Arts, & les Ambassadeurs marquerent que le Roy ne leur paroissoit pas moins grand par là, que parla beauté des Bastimens, & des Apartemens qu'ils venoient de voir. Ils monterent chez M^r Girardon, qui est un de ces Illustres logez par le Roy, & virent son Cabinet rempli de plusieurs Ouvrages curieux & antiques, de Marbre & de Bronze, & de quantité d'autres raretez. Ils en firent le tour, & de.

manderent à estre éclaircis de beaucoup de choses, sur lesquelles M^r Girardon les satisfit. Ils le remercièrent avec beaucoup d'honnesteté, & luy témoignèrent le plaisir qu'ils avoient pris à voir tant de belles choses. Ils repassèrent ensuite par l'Apartment neuf de la Reine-Mere, qu'ils avoient déjà vû, & monterent chez le Roy par le grand Escalier du Louvre. Dès qu'ils furent entrez dans la Sale des Gardes, ils passerent sur une maniere de terrasse, pour voir l'éten-

346 *Voyage des Amb.*

duë de la Court, & se firent expliquer en quoy consistoit le Bastiment du vieux Louvre, & du neuf, & comment le Louvre devoit estre quand il seroit achevé. Après cela on traversa tout l'Appartement du Roy, & celuy de la feuë Reine. Les Alcoves, dont on se servoit beaucoup il y a quelques années, le ir parurent belles & tres bien dorées. De là on entra dans trois ou quatre grandes Pieces, où sont plusieurs Tableaux du Roy. Ils s'attachèrent avec un soin particulier à

confiderer ceux de l'Histoire d'Alexandre , peints par M^r le Brun , & le premier Ambassadeur en fut si charmé, qu'il en examina toutes les Figures les unes après les autres. Il demanda ensuite le prix de quelques autres Tableaux , & se fit montrer ceux qui avoient esté peints en France , & ceux qui étoient d'Italie. On entra de là dans la Galerie appelée *d'Apollon* qui n'est pas achevée ; elle est à la place de celle qui a esté brulée. Tout l'ouvrage est du dessein de

348 *Voyage des Amb.*

M^r le Brun , & il y a quelques Tableaux de sa main. C'est une tres-belle Sculpture , & la Ferrure des Portes & des Fenestres est fort estimée à cause de la beauté de la cizelure. Ce qu'il y a de fait de cette Galerie revient à un million. On passa de là dans la grande Gallerie , qui commence au vieux Louvre , & finit au Palais des Thuilleries. Sa longueur surprit les Ambassadeurs. Le premier demanda combien elle avoit de toises de long. On luy répondit qu'on croyoit

qu'elle en avoit environ trois cens. Lors qu'il fut vers le milieu de la Galerie il mit la teste à la fenestre du costé de Saint Thomas du Louvre, & regardant le vieux Louvre & les Thuilleries, il comprit ce qu'on luy avoit dit du grand dessein du Louvre; il traça mesme ce dessein avec sa Cane sur le bord de la fenestre, & y joignit l'autre grande Galerie qui n'est pas faite. Ayant ensuite avancé jusqu'au milieu de la Galerie, il entra sur le Balcon qui est au dessus de la

350 *Voyage des Amb.*

Porte nommée *le grand Guichet*, regarda l'Isle du Palais, les Maisons qui sont sur les Ponts, & reconnut les Tours de Nostre-Dame qu'il n'avoit vûës qu'une fois lors qu'il estoit entré dans l'Eglise. De ce Balcon il alla jusques au bout de la Galerie, & mit la teste à la fenestre vis à vis le Pont de pierre qu'on éleve en cét endroit. Il l'examina avec beaucoup d'attention, & fit plusieurs questions sur les machines avec lesquelles on oste l'eau, afin de pouvoir travailler

aux fondemens. M^r Seguin prit alors congé de luy, parce que le reste regardoit M^r le Marquis de Congis qui est Capitaine des Thuilleries. Il parut à la porte par laquelle on entre dans cet autre Palais, & y receut les Ambassadeurs. Ils s'attachèrent d'abord à regarder un Theatre qui est dans le gros Pavillon du bout, & qui n'est la que pour les repetitions des Opera de Sa Majesté. On traversa ensuite tous les Appartemens. Je ne vous parle ny de la Pein-

352 *Voyage des Amb.*

ture ny de la Dorure dont ils sont tout remplis. Comme ce Corps de Logis est double, on tourna delà dans une fort belle Galerie qui regne le long de ces Appartemens. Il y a dans cette Galerie dix ou douze Cabinets d'un tres-grand prix, dont la pluspart ont esté faits aux Gobelins. Ces Cabinets ont chacun leur nom. Les Colomnes de ceux qui en ont sont de Pierres precieuses. Il y a des Figures d'or, & des Miniatures d'une beauté surprenante. Il y avoit trop à

voir, & trop de foule pour les pouvoir examiner comme ils le meritent. On traversa quelques Antichambres & la Salle des Gardes, puis on passa par dessus la Terrasse pour aller à la Salle des Machines. Les Ambassadeurs s'arresterent quelque temps sur la Terrasse pour regarder le Jardin, qui leur plut beaucoup. Ils entrerent ensuite dans la Salle des Machines, qui pour la Peinture, la Sculpture, la Dorure, la grandeur & la construction, est le plus bel Ouvrage de

G. g.

354 *Voyage des Amb.*

cette nature qu'on ait jamais veu. Il y a plusieurs rangs de Balcons en faillie, qui produisent un effet admirable. Rien n'est plus beau que le Theatre qui est plus profond que la Salle n'est longue. Cette Salle est du dessein de feu M^r de Vigarani, Gentilhomme Modenois. Celle de Modene qu'il avoit faite, passoit pour la plus belle de l'Europe, avant qu'on eust veu la Salle des Thuilleries, qui fut bâtie pour le Mariage de Sa Majesté. M^r de Vigarani le

Fils qui est au Roy, & qui depuis ce temps-là a eu toujours l'honneur d'estre à son service, y fit travailler avec M^r de Vigarani son Pere, aussi bien qu'au premier Ballet Intitulé *Hercule*, qui y fut dancé après le Mariage de ce Prince. Les Machines en estoient si grandes, & si surprenantes, qu'il y en avoit qui enlevoient jusqu'à cent Personnes à la fois. Au sortir de cette Salle on descendit par le Grand Escalier, & après que les Ambassadeurs l'eurent considéré ain-

5^o Voyage des Amb.

fi que la Façade du Basti-
ment, & qu'ils eurent re-
mercié M^r de Congis qui les
avoit accompagnez par
tout, ils furent conduits à
l'Academie Royale de Pein-
ture & de Sculpture, dont
M^r de Louvois est le Pro-
tecteur. Tout le monde sçait
ce qu'elle doit à ses soins.
Elle est à l'entrée de la rue
de Richelieu dans une des
Galleries du Palais Royal.
Les Ambassadeurs furent re-
çûs en descendant de Caros-
se, par M. le Brun qui est
Chancelier & Directeur de

cette Academie, & par Mrs Girardon, Desjardins, de Seve, le Hongre, Beaubrun, & Coepel qui en font les principaux Officiers, & les plus illustres dans leur Art. Ils estoient accompagnez de plusieurs autres, & d'un grand nombre d'Academiciens qui ne sont point du Corps des Officiers. Les Ambassadeurs virent d'abord dans la premiere Salle plusieurs Tableaux & plusieurs Basreliefs de marbre, faits par les Etudiants qui travaillent tous les ans pour les Prix que le Roy don-

358 *Voyage des Amb.*

ne. Ils entrerent ensuite dans la Sale, où les Ecoliers dessinent d'après les Modeles, & où ils travailloient alors après un Groupe de deux hommes nuds, qui estoient au milieu de cette Sale. Le premier Ambassadeur fit une chose qui surprit toute l'Assemblée, & qui le fit admirer. Il prit les desseins de la plupart des Ecoliers, les considéra les uns après les autres, & montra celuy qu'il croyoit le meilleur. M^r le Brun dit qu'il avoit jugé juste, & pour faire voir qu'il

ne le flatoit point, il donna le dessein à examiner à ceux de l'Academie, qui estoient autour de luy. On entra de là dans la grande Sale, où M^{rs} de l'Academie tiennent leurs Assemblées. Elle est toute remplie de Tableaux, faits par les plus excellens Peintres que nous ayons, & de Bustes, de Bas-reliefs, & de Médailles de Marbre, travaillées par les plus habiles Sculpteurs. On peut dire que ce sont autant de Chefs-d'œuvres, puis que ce sont en effet les Chefs-d'œuvres,

de tous les Peintres , & de tous les Sculpteurs qui sont reçeus à l'Academie, où chacun est obligé de donner ou un Tableau, ou un Ouvrage de Sculpture pour y estre reçu. Les Ambassadeurs estant au milieu de tant de belles choses , en examinerent le plus grand nombre qu'ils pûrent, & firent tant de questions, que la pluspart des Academiciens se trouverent occupez en mesme temps à leur répondre. Ils virent dans le mesme lieu l'Hercule , & la Flore , qui sont des Figures de

de dix pieds de haut, & de-
manderent si ces Figures es-
toient d'Italie. On leur dit
que ce n'estoit là que des
Modelles; qu'il y en avoit
de semblables en Italie qui
estoit de Marbre, & qu'on
en faisoit aussi de Marbre à
Paris, pour le Roy, qui de-
voient estre bien-tost ache-
vées. Après cela ils appro-
cherent des fenestres qui
donnent dans la Court de
l'Academie, & s'attacherent
à regarder un Cheval de
bronze qui est au milieu sur
un piedestal, & un Modelle

H h

362 *Voyage des Amb.*

de plastre de l'Empereur Marc-Aurele à cheval. De cette Sale ils passerent dans celle où sont les Portraits des personnes de l'Academie, que ceux qui ont esté reçeus ont choisy de faire pour leurs Tableaux de reception. En entrant le premier Ambassadeur reconnut de loin celuy de M^r le Brun, & s'attacha ensuite à quelques autres, dont la peinture sembloit donner du relief aux Figures. Ils sortirent après avoir consideré tous ces Tableaux, & dirent à ces M^s,

Qu'ils ne s'étonnoient pas si l'on voyoit tant de belles choses en France, puis qu'il y avoit un si grand nombre d'habiles Gens. Ils furent reconduits jusques à leur Carosse par tous ceux qui avoient esté les recevoir, à la reserve de M^r le Brun, qui estoit party un peu avant eux, afin de les aller attendre aux Gobelins. Les Ambassadeurs estant montez en Carosse, saluèrent encore tous ceux de l'Academie avant que de partir. M^r le Brun les reçeut aux Gobelins, accompagné des plus Illustres de ce

264 *Voyage des Amb.*

lieu-là. Ils entrèrent d'abord dans la Galerie de M^r le Brun, & salüerent Madame le Brun d'une maniere fort obligeante. Je laisse quantité de choses qu'ils admirerent, & vous diray seulement que le premier Ambassadeur reconnut un Groupe de Figures qui representent des Luteurs, & dit, qu'il en venoit de voir un pareil à l'Academie. On examina ensuite un grand Tableau d'Autel de M. le Brun. C'est une Descente de Croix. Il l'avoit fait pour M. l'Archevesque de Lyon ; mais

M. de Louvois ayant jugé qu'on n'en pouvoit avoir un plus beau pour la Chapelle neuve qu'on doit bâtir à Versailles, l'a retenu pour le Roy. Ayant ensuite traversé tout l'Appartement de M. le Brun, ils descendirent dans la grande Court, où ils trouverent sept ou huit pieces de Tapisseries tenduës dans le fonds, & faites aux Gobelins. On en admira l'ouvrage & la beauté. Le premier Ambassadeur demanda s'il ne verroit point travailler ceux qui faisoient de si belles cho-

H h iij

ses, & M. le Brun répondit qu'on luy alloit donner ce plaisir. On entra ensuite dans le lieu où l'on travaille aux Ouvrages de Pierres de rapport, & dont le pied en carré revient à plus de mille écus, selon qu'on le dit à l'Ambassadeur qui le demanda. Toutes les Pierres qui entrent dans cet Ouvrage sont Pierres précieuses, & l'on en taille de si petites qu'il est presque impossible de les voir avant qu'elles aient esté mises en œuvre. Ce travail est d'une tres grande lon-

gueur à cause de la dureté de la matiere, & il faut plusieurs années pour en achever un seul carreau. L'Ambassadeur ne regarda pas seulement les Pierres dont on se sert pour cét Ouvrage, il examina tous les morceaux qui en avoient esté tirez, & tous les outils dont les Ouvriers se servent. On passa de là dans la Salle des Orphèvres, où l'on demeura peu, parce que ce travail n'estoit pas une nouveauté pour les Ambassadeurs. Ils virent ensuite travailler aux Tapifferies. On

ne ſçauroit exprimer avec quelle attention ils s'attachèrent à regarder ce travail, ny le plaisir qu'ils y prirent. Ils virent auffi le lieu où l'on teint les Laines pour ces Tapisseries, & virent faire du Lapis dans un autre endroit pour un grand Ouvrage, dont je vay vous parler. Ils allerent en un autre lieu où travaillent les Sculpteurs en Bois, & virent toutes les pieces d'une Gondole qu'on y fait pour le Canal de Versailles. L'Ambassadeur y travailla, & entre vingt Outils

il prit justement celuy qui estoit propre à l'endroit auquel il vouloit toucher. Ils virent aussi travailler aux Tapisseries de Basse-Lice, & ce travail joint à celuy qu'ils avoient vû, fut cause qu'ils dirent, *qu'on ne travailloit pas si bien aux Indes.* Enfin ils passerent dans une Galerie qu'on a bâtie exprés de la grandeur de celle dont M. Mignard peint le Platfonds à Versailles. Les Pilastres de cette Galerie, la Corniche, & generalement tout ce qui regarde l'Architecture, &

le Corps de l'Ouvrage, doit estre de Lapis, & tout rempli d'ornemens de bronze doré. Le dessein de cette Architecture est de M. Mansard. Les grands Paneaux qui sont entre ces Pilastres, seront remplis de grandes glaces, dont les jointures doivent estre cachées par des branches d'ornemens & de grotesques répandus negligemment sur ces glaces; de maniere qu'une vingtaine des plus grandes n'en paroîtront qu'une seule. A mesure que les morceaux de ce

grand Ouvrage s'achevent, on les place dans cette Galerie faite pour modele aux Gobelins, de sorte que hors le Platfonds elle s'y trouvera toute entiere, & qu'il n'y aura plus qu'à la transpotter par pieces à Versailles. On n'a jamais oüy parler d'un si bel Ouvrage en aucun lieu du monde, & l'on ne peut se le représenter tel qu'il est, à moins que de l'avoir vû. Cette Galerie sera pour mettre les Bijoux qui sont dans le Cabinet du Roy. L'Am-
bassadeur examina non seu-

lement ce qui en estoit dres-
sé, mais il prit mesme les
Pieces qui n'estoient pas en-
core dorées, & les plaça
sur le Lapis à l'endroit où
elles doivent servir d'orne-
ment. Ils trouverent en for-
tant de nouvelles Tapisseries
tenduës dans la Court à la
place de celles qu'ils y a-
voient veuës en entrant, &
les loüanges qu'on avoit dé-
jà données à M. le Fevre,
à M. Jance & aux autres qui
excellent en ces sortes d'Ou-
vrages, redoublerent. Com-
me la nuit approchoit, on

fut obligé d'apporter dans la Court quatre grands Tableaux de M. de Vandermeulen. Ils representent plusieurs Places prises par le Roy, & furent admirez. M. le Brun qui accompagna par tout les Ambassadeurs, donna l'intelligence de tout ce qu'ils virent, & répondit à toutes leurs questions. Le premier Ambassadeur charmé, & de son esprit, & de ses Ouvrages, luy dit en sortant après l'avoir remercié des peines qu'il s'estoit données, *Qu'il n'avoit jamais veu*

374 *Voyage des Amb.*

d'homme si universel, & que le Roy le devoit faire travailler le reste de sa vie, parce qu'il n'en trouveroit pas un autre après luy qui pust remplir sa place. Il ajouta, Que quoy qu'il fust beaucoup occupé, il le prioit de trouver le temps de venir dîner avec luy.

Si ma Lettre n'estoit pas déjà trop longue, je vous décrirois l'Observatoire où les Ambassadeurs ont aussi montré beaucoup d'esprit, & cet Article ne seroit pas moins digne de trouver icy sa place que celuy des Gobelins. Il

m'en reste encore plusieurs autres de cette nature, ainsi que ce qui s'est passé à la Visite que M^r Colbert de Croissy leur a renduë, & si je joins à cela un Journal de ce qu'ils auront veu & fait à Versailles où ils sont presentement, & où ils doivent demeurer huit jours, & que j'y ajoûte ce qu'ils feront à Paris pendant le reste du mois prochain, je croy que je ne vous enverray pas un Ouvrage moins curieux que celui-cy. Je suis, Vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1686.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé, ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZE' a cedé son droit du présent Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Table.



T A B L E.

P Rélude.	I
Arrivée des Ambassadeurs à Brest.	10
Description de la Ville.	17
Reception faite à Brest aux Ambassadeurs.	20
Arrivée de M. Storf pour les recevoir de la part du Roy, avec les complimens faits de part & d'autre, & plusieurs choses remarquables dites par les Ambassadeurs.	30
Leur départ par terre, & de leur équipage par Mer.	39
Ils dînent à Chatolin.	41
La reception qu'on leur fait à Quimper, où ils couchent.	42
Ils dînent à Ennebon.	45
Reception qu'on leur fait à Venues.	45
Ils dînent à la Roche-Benard.	45
Ordres donnez par M. de Lavardin touchant ces Ambassadeurs.	la mesme.

TABLE.

Remarques curieuses.	46
Reception faite aux Ambassadeurs à Pontchaâteau.	46
Ils dînent à Temples, Leur arrivée à Nantes. La maniere dont ils sont reçus, avec une description de la Ville.	48
Ils couchent à Ancenis.	49
Ils dînent à Ingrande.	54
Maniere dont ils sont reçus à Angers.	55
Description d'Angers.	57
Ils dînent à Auroriez.	58
Reception qu'on leur fait à Saumur.	59
Ils dînent à la Chapelle-Blanche, & couchent à Langeys.	60
Ils sont reçus à Tours par l'ordre de M. de Nointel, Intendant. Descri- ption de la Ville.	61
Ils arrivent à Amboise. Description de la Ville. Maniere dont elle les reçoit.	63
Ils couchent, & sejournerent à Blois	64
Description de Blois.	65
Ils dînent à Chambor. Description de Chambor	66
Leur arrivée à Orleans. Beauté de la Ville.	70

TABLE.

- Ils disnent à Artenay, & couchent à
Tourey. 73*
- Leur arrivée à Fontainebleau, où ils
voyent le Chasteau. 77*
- Reception qu'on leur fait à Melun, où ils
disnent. Description de la Ville. 79*
- Leur arrivée à Vincennes, avec des re-
marques curieuses de ce qui s'y est passé
pendant le séjour qu'ils y ont fait. 80*
- Leur arrivée à Berny, avec ce qu'ils y
ont fait & dit pendant le temps qu'ils
y ont demeuré. 89*
- Ils sont renvalez à Sceaux par l'ordre de
M. de Seignelay. 90*
- Ils viennent à la Tragedie qu'on repre-
sente tous les ans au College de Louis
le Grand, & tout ce qui s'est passé à
cet égard. 102*
- Tout ce qui s'est passé le jour de leur En-
trée publique à Paris, avec le compli-
ment fait à M. de la Feuillade. 132*
- Ce qu'ils ont fait & dit à Paris depuis
le jour de leur Entrée jusques à celui
qu'ils ont eu Audience du Roy, où l'on
voit ce qui s'est passé à Nostre-Dame.*

TABLE.

le jour qu'ils y ont esté, & quantité d'autres choses curieuses.	145
Tout ce qui s'est fait le jour qu'ils ont esté à l'Audience du Roy à Versailles, les Ceremonies qui ont esté observées, avec les complimens qu'ils ont faits à la plus- part des Princes & Princesses de la Maison Royale,	171
Ce qui s'est passé à Paris après leur re- tour.	225
Ils sont conduits à l'Audience de Mon- sieur le Duc de Chartres, & de Ma- demoiselle à S. Cloud.	228
Ils sont conduits à l'Audience de Made- moiselle d'Orleans, au Palais de Lu- xembourg.	233
Ils vont chez le Pere de la Chaise, & à l'Eglise de S. Louis.	235
Ils vont voir les travaux que l'on fait à la Riviere d'Eure. Description de cet Ouvrage, avec tout ce qui s'est passé à la revenüe des Troupes qui y tra- vaillent.	237
Reparties.	273
Ce qui s'est passé à la Comedie Française	

TABLE.

le premier jour que les Ambassadeurs y ont esté.	275
Ils vont voir le Magasin d'Armes à la Bastille.	279
Ce qu'ils ont dit des Invalides.	282
Ce qui s'est passé à la Comedie Italienne la premiere fois qu'ils ont esté à ce Theatre.	283
Ce qu'ils ont dit de Montmartre, de la Porte de S. Denis, de celle de S. Mar- tin, & des nouveaux Ramparts.	290
Ce qui s'est passé à Meudon pendant une joarnée entiere qu'ils ont employée à visiter ce Chasteau.	290
Description de tous les Meubles qui sont au Gardemeuble de la Couronne, où les Ambassadeurs ont esté.	297
Description du Cabinet d'Armes du Roy.	305
Ce qui s'est passé à la visite rendue par les Ambassadeurs à M. le Marquis de Croissy	305
Audience donnée par Monsieur le Duc à ces Ambassadeurs, avec le détail de la conversation que ce Prince a eue avec eux.	320

TABLE.

<i>Audience donnée par Monsieur le Duc de Bourbon aux mesmes Ambassadeurs.</i>	337
<i>Description de tout ce qu'il y a de curieux à voir dans le vieux Louvre, & dans le Palais des Thuilleries, où les Ambassadeurs ont esté,</i>	39
<i>Ils vont à l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. Description de cette Academie.</i>	356
<i>Detail de ce qui s'est passé aux Gobelins le jour que les Ambassadeurs y ont esté, avec la description de tout ce qu'ils ont vu en ce lieu.</i>	364
<i>Articles dont il reste à parler.</i>	374

Fin de la Table.

La Figure doit regarder la
page 167.

T A B L E

Statistique générale par département le Duc de
Bourbon aux ordres de Louis XVIII.

1790

1791

1792

1793

1794

1795

1796

1797

1798

1799

1800

1801

1802

Observação

Núm.

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm.

6313

V O Y A G E
D E
S T I A N

